

AFRICA : 25 NOVEMBRE 2019 : [L'attaque de l'armée rwandaise de la position militaire burundaise n'était pas une promenade de santé / Chine-Afrique : plus de 204 milliards de dollars d'échanges commerciaux en 2018 / Le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud ont un plan "crypto"]



L'attaque de l'armée rwandaise de la position militaire burundaise n'était pas une promenade de santé

[Les autorités rwandaises ne peuvent plus nier l'attaque violente armée sur le territoire national burundais, l'évidence est faite par les cartes d'identité trouvées sur les corps des soldats rwandais tués sur le sol burundais, se sont des preuves irréfutables. Nous venons aussi d'avoir quelques images qui peuvent laisser comprendre la riposte musclée des éléments de cette position ...]

Chine-Afrique : plus de 204 milliards de dollars d'échanges commerciaux en 2018

[Peter Pham a indiqué au cours de son entretien avec Raymond Tchedia Patay que les Usa soutiennent les progrès du Président de la République, Félix Tshisekedi qui doivent être réalisés ainsi que son agenda des reformes à savoir : la lutte contre la corruption, la réforme des institutions, la paix et la sécurité]

Le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud ont un plan "crypto"

[Le BRICS Business Council a examiné la possibilité de créer une cryptomonnaie pour faciliter les règlements entre les pays membres, après que le fonds souverain russe eut présenté une proposition].

Images : aps.sn / franciculture.fr - Université Paris-Dauphine / Burundi-forum.org / Cryptonews

BURUNDI :

Des éléments armés venus du Rwanda ont attaqué le Burundi

<http://burundi-agnews.org/afrique/des-elements-armees-venus-du-rwanda-ont-attaque-le-burundi/>
GÉOPOLITIQUE GRANDS LACS AFRICAINS, EAST AFRICAN COMUNITY (EAC), DEFENSE, SECURITE – La frontière SUD-OUEST du RWANDA, comportant le Parc Nationale Nyungwe et le sud de la province de Gikongoro, est devenue une région d'insécurité. Cette circonstance nuit à la sécurité de la province de CIBITOKÉ au Burundi.

BUJUMBURA, Lundi 18 novembre 2019 – Dans le cadre des Politiques Etrangère, de Défense, et Intérieure, Sécuritaire des Burundi, la Force de Défense Nationale du Burundi (FDNB) [*] a rendu publique une information d'ordre sécuritaire, par un communiqué lu à la Radio Télévision Nationale du Burundi (RTNB).

A première vue, le Burundi a été attaqué à la colline Twinyoni en commune Mabayi en province Cibitoke, par des éléments armés venus du Rwanda, samedi 16 novembre 2019 vers 2h00 du matin. En effet, pourchasser par la FDNB, ces éléments armés se sont repliés au Rwanda.

Depuis quelques mois, le Rwanda ne contrôle plus sa région SUD-OUEST, comportant le Parc National Nyungwe et le sud de la province de Gikongoro. Pour la sécurité burundaise, ce pays devient un source d'instabilité dans la région, au même titre que l'Est de la RDC Congo. Sur ce point, une réunion va être proposée au niveau de l'East African Community (EAC).

C'est pourquoi, le Burundi a renforcé militairement sa frontière avec le Rwanda. Ainsi, l'Etat envisagerait même de demander au Rwanda si elle a besoin d'une aide d'ordre sécuritaire pour sécuriser sa région SUD-OUEST. Le Burundi, grâce à ses accords bilatéraux avec la RDC, la Force Armée de la RDC (FARDC) et la FDNB travaillent souvent ensemble pour aider à sécuriser la frontière EST (KIVU) avec la RDC CONGO. Par ailleurs, ce procédé a permis de stabiliser beaucoup plus la frontière commune. En ce qui a trait à la sécurité, la FDNB possèdent des compétences qu'elle souhaiterait partager avec l'armée du Rwanda, en difficulté sur ce front.

[*] Major GAHONGANO Emmanuel (matricule : SS1044), Cabinet du Ministère burundais de la Défense Nationale et des Anciens Combattants

DAM, NY, AGNEWS, <http://burundi-agnews.org>, Mardi 19 novembre 2019

L'attaque de l'armée rwandaise de la position militaire burundaise n'était pas une promenade de santé

<https://www.burundi-forum.org/37099/>

Les autorités rwandaises ne peuvent plus nier l'attaque violente armée sur le territoire national burundais, l'évidence est faite par les cartes d'identité trouvées sur les corps des soldats rwandais tués sur le sol burundais, se sont des preuves irréfutables.

Nous venons aussi d'avoir quelques images qui peuvent laisser comprendre la riposte musclée des éléments de cette position. L'armée rwandaise avait attaqué cette position complètement isolée avec des troupes dix fois supérieures en nombre et possédait des équipements qui lui donnaient l'avantage sur le terrain.

Malgré l'attaque surprise et la différence d'effectif et des moyens, la position burundaise grâce à sa combativité a infligé des pertes énormes dans les rangs des assaillants rwandais (voir photos) beaucoup de morts et de blessés. Il est plus que temps que ce régime belliqueux rwandais arrête de perturber notre belle région.

D'une manière ou d'une autre, tôt ou tard il aura la monnaie de sa pièce.

Ruvyogo Michel

TANZANIE :

Tanzania to hold local elections amid opposition boycott

<https://www.aljazeera.com/news/2019/11/tanzania-hold-local-elections-opposition-boycott-191123052345878.html>

Poll to be boycotted by main opposition over allegations of government manipulation amid mass rejection of candidates.

23 Nov 2019

Dar es Salaam, Tanzania - Tanzanians will head to the polls on Sunday to vote in local elections which have been boycotted by the country's top opposition parties over allegations of cheating.

Although the boycott has complicated matters, observers will be keen to take stock of public sentiment before 2020's presidential, parliamentary and council elections, in a country where reliable and independent political data is scarce and space for critical media is rapidly shrinking.

There are 333,555 seats to be contested in Sunday's vote, the vast majority of which were due to have candidates from across Tanzania's political spectrum.

On November 7, however, the leading opposition party Chadema said it would not participate over allegations of government interference. Six other parties have since joined the boycott.

In announcing his party's withdrawal, Chadema chairman Freeman Mbowe said some 94 percent of its candidates were disqualified, while more than 90 percent of the ruling Chama Cha Mapinduzi's (CCM) candidates were approved.

Many election officers cited minor errors as the cause for rejection, such as mixing "L" and "R" on application forms, despite the fact that these are liberally interchanged in many dialects across the country.

The government has denied foul play, while some question why CCM would want to intervene.

"CCM has readied itself over the last four years and implemented a large portion of its promises to voters, meaning it really would have had no need to exclude opposition candidates," Said Msonga, a Tanzanian political analyst, said.

Tanzania gov't threatens to crack down on protests against cyber laws (3:53)

However, Dan Paget, a University College London expert on Tanzanian politics, suggested that despite the government's clear advantage, it could be uncertain of the competition because it had shrunk the civic space. Last month, rights groups accused the government of President John Magufuli of repressing political dissent, including by stifling independent journalism and severely restricting the activities of NGOs.

"The alleged manipulation of the local elections is reason to re-evaluate how popular the opposition is. It smacks of the action of a ruling party apprehensive about the electoral threat posed by the opposition," Paget said.

"Perhaps CCM fears that the opposition is strong. Perhaps they simply don't know."

After the boycott announcement, the government made a series of U-turns that may support this theory.

On November 10, days after the cut-off for appeals, Minister of Regional Administration and Local Government Selemani Jafo invited all rejected candidates to stand in the election, even without their parties - despite independent candidates being officially banned.

The next day, Jafo backtracked, saying that the rejected candidates would need to be vetted by returning election officers - the same officials who rejected application forms en masse in the first place.

Analysts say the government's flip-flopping indicates hesitation, which supports the view that even CCM might not be sure how seriously to take the opposition.

CCM - and its pre-union predecessor TANU - has ruled Tanzania continuously since independence in 1961.

Although technically just a political party, critics allege that CCM is undeniably enmeshed with the state machinery thanks to protocols left over from decades of one-party rule, which ended in 1992. For example, all key government positions - from district commissioners to judges - are still directly appointed by the president, and since 2015 Magufuli has been accused of leaning on these protocols to his benefit.

Plucked from the relative obscurity of the Ministry of Works, Magufuli made CCM frontrunner in 2015, thanks to his scrupulous reputation and a zealous work ethic that earned him the nickname "The Bulldozer".

He has applied this zeal to grand projects such as the Steigler Gorge Dam and in rooting out civil service corruption, as well as clamping down on critics of the party line.

While many Tanzanians agree that his flagship infrastructural projects are desperately overdue, there has been an alarming decline in civic freedoms since he took office.

"The [government's] regressive policies and actions have stifled the media, sown fear among civil society, and restricted the playing field for political parties in the lead-up to [2020] elections," Oryem Nyeko, Africa researcher at Human Rights Watch, said in a report last month.

"With only a year to go, this government needs to reverse these patterns of abuse and demonstrate a genuine commitment to the rights to freedom of expression, association and peaceful assembly as protected in the constitution and under human rights treaties to which Tanzania is a state party."

Media restrictions

New laws forcing media companies to periodically reapply for operating licences have quashed critical voices in local media, while legislation restricting political activity has frustrated activists and tied up opposition leaders in court cases facing charges such as sedition.

Paget believes this has pushed the opposition back to the grassroots, raising the stakes in Sunday's election.

"Authoritarian measures have driven Chadema to organise on the ground, the one place they can still operate," he said.

Yet as Msonga points out, opposition parties could endanger this final refuge by refusing to take part in Sunday's vote.

"The only thing they will achieve is in sending a message to the public and perhaps to the international community that political competition in Tanzania faces various challenges, especially on the grounds of transparency, freedom and justice," he said.

"Decision-makers will become far removed from ordinary people and they will likely lose their support, especially in the rural areas."

Indeed, some party members have announced they intend to defy the boycott, while the defection of Arusha's Chadema Mayor to CCM earlier this week exposed division among the party's elite.

2020 elections

Although it is impossible to predict exactly how Sunday's election will unfold, there seem to be a few distinct possibilities.

CCM candidates have been instructed to proceed as usual, meaning landslide victories are practically guaranteed - in the business capital Dar Es Salaam, only two of 576 voting stations will be open as CCM candidates stand unopposed in all the others.

This means that the government, the opposition and the public at large will walk into the triple elections of 2020 blind as to a realistic measure of parties' popularity.

Rights groups accuse Tanzania's Magufuli over rising repression

Paget argues this will make next year's contests particularly vulnerable to manipulation.

"If CCM were to win a landslide this weekend, it might make a similar result in 2020 seem more likely.

"This in turn might make it more plausible for CCM to manipulate the 2020 election."

Legality is another thorny issue. Multi-partyism is enshrined in Tanzania's constitution, and so a boycott which included all opposition parties could potentially lead to a constitutional crisis.

Sarah Benedict, assistant lecturer at Dodoma's Local Government Training Institute, believes this would be difficult for the opposition to argue however, as in the government's view the candidates excluded themselves.

"Non-participation doesn't affect the process. [Opposition candidates] still qualify for the election and the law recognises them as candidates."

However, Tanzania's opposition parties have used boycotts to win concessions in the past.

There is a small chance that CCM may concede, begin the exercise afresh and thus force the opposition to participate.

Failing that, Chadema and its allies will embark on a protracted struggle against a formidable opponent as they gear up for next year's polls.

SOURCE: Al Jazeera News

Tanzania to Sign \$1.46 Billion Deal for Phase 2 of Rail Project

By Kenneth Karuri - November 23, 2019, 8:06 AM GMT+1

<https://www.bloomberg.com/news/articles/2019-11-23/tanzania-to-sign-1-46b-deal-for-phase-2-of-rail-project-daily>

RWANDA :

Rwanda : Procès du journaliste Phocas Ndayizera

<https://www.jambonews.net/actualites/20191119-rwanda-proces-du-journaliste-phocas-ndayizera/>

Ce mardi 19 novembre 2019 commencera le procès du journaliste Phocas Ndayizera et ses 12 co-accusés. Le procès qui aurait dû débiter le 18 septembre a déjà été reporté à deux reprises. Au-delà de l'enjeu du procès, les accusés auraient participé à la préparation d'actes terroristes, la question en suspens est celle des conditions dans lesquelles le procès va se dérouler. En effet, 10 des accusés pourraient ne pas avoir d'avocats, de plus l'on ignore qui seront les nouveaux avocats de Phocas Ndayizera et, enfin, les accusés auront-ils pris connaissance de leur dossier avant l'audience ?

21 novembre 2018 : disparition et réapparition

Le 25 novembre 2018, la disparition du journaliste indépendant Phocas NDAYIZERA, qui faisait des piges pour la radio locale BBC-Gahuza, était rendue publique par sa femme. Il était parti de son domicile le 21 novembre 2018 pour se rendre dans la ville de Muhanga dans la province du Sud du pays. Au quatrième jour de la disparition de son mari, alors que le RIB (Rwanda Investigation Bureau – le Bureau d'enquêtes judiciaires) lui avait dit ne pas savoir ce qui serait arrivé à son mari et que l'enquête était en cours, Chantal Mukarugira s'est exprimée auprès de la BBC au cours d'une interview.

Plusieurs médias dont Jambonews ayant couvert la disparition, la communauté internationale commençait à s'intéresser à l'affaire quand trois jours plus tard, le 28 novembre 2018, la police rwandaise paradait Phocas Ndayizera devant la presse. Fatigué, la voix marquée par l'émotion, Phocas Ndayizera déclarait ne pas savoir pourquoi il avait été arrêté : « Il était midi, j'arrivais vers le stade de Nyamirambo quand j'ai été arrêté, je ne sais pas où ils m'ont amené, ni l'endroit où j'ai été emprisonné, je ne sais pas pourquoi. » La police rwandaise admettait par le biais de son porte-parole de l'époque Modetse Mbabazi, que c'était elle qui détenait le journaliste durant la semaine et qu'il était poursuivi pour actes terroristes. Montrant des cartons avec des explosifs à l'intérieur, Modeste Mbabazi expliquait : « Ce que vous voyez, ce sont des dynamites qu'il avait sur lui, qu'il allait chercher à Nyamirambo. » Au sujet du silence de la police, il a expliqué que les enquêtes sur les actes de terrorisme répondaient à des procédures spécifiques.

21 décembre 2018 : présentation devant la Cour et le mystère de 12 co-accusés

Le 21 décembre 2018[1] se tenait la première audience publique de Phocas Ndayizera au tribunal de première instance de Nyarugenge. A la grande surprise générale, il était accompagné de 12 co-accusés, dont les familles ont informé les journalistes que leurs proches étaient jusque-là portés disparus, et que c'était la première fois en 30 jours qu'ils les apercevaient ou avaient de leurs nouvelles. Le juge a informé l'auditoire qu'au cours des premières audiences, tenues à huis clos, les accusés avaient avoué être responsables des faits qui leur sont reprochés, ils avaient dit s'être laissés influencer par l'opposition rwandaise et qu'ils demanderont pardon dans leur défense. Phocas Ndayizera a même confessé avoir agi de connivence avec Cassien Ntamuhanga.

Cassien Ntamuhanga était le directeur de la radio chrétienne rwandaise Amazing Grace, il avait été arrêté en 2014 et était le co-accusé de Kizito Mihigo pour complot contre l'Etat rwandais entre autres. Il avait écopé de 25 ans de réclusion criminelle. Il avait réussi à s'évader de la prison de Mpanga le 31 octobre 2017 avant de s'exiler à l'étranger. Le procureur avait donc informé la cour que Phocas Ndayizera était un ami d'enfance et un camarade d'école de Cassien Ntamuhanga, et que leur amitié était à la base de leur « complot » contre l'Etat rwandais. Selon le parquet, Cassien Ntamuhanga avait demandé à Phocas Ndayizera de trouver les moyens de détruire les infrastructures à l'aide d'explosifs. Les infrastructures visées auraient été les usines de production

électrique, les réservoirs d'essence et d'autres infrastructures publiques. Une partie des jeunes co-accusés voulaient rejoindre l'« armée de Ntamuhanga », qui selon le procureur opérerait dans un pays voisin du Rwanda.

Au terme de cette audience, au vu de la gravité des crimes reprochés aux accusés, le tribunal avait pris la décision de les maintenir en détention en attendant leur procès.

22 décembre 2018 : Cassien Ntamuhanga lève le mystère

Dans la foulée de l'audience du procès, Tharcisse Semana, un journaliste rwandais vivant en exil, interroge Cassien Ntamuhanga sur ses liens avec Phocas Ndayizera le 22 décembre 2018. Ntamuhanga confirme qu'ils ont grandi ensemble et ont fréquenté la même école primaire. Revenant sur les aveux de son ami et les allégations du parquet rwandais, Cassien Ntamuhanga rappelle le harcèlement émotionnel dont Kizito Mihigo et lui-même avaient été victimes en 2014 : « Dès le départ, je n'ai pas collaboré avec eux. Avant de nous parader devant la presse, ils nous ont montré à Kizito et à moi le communiqué, ils nous disaient : » les enfants, nous avons tout fait pour vous, nous avons payé vos frais de scolarité et vous avez des bons métiers aujourd'hui, et voilà que vous commencez à vous associer avec l'opposition rwandaise. Si vous avouez les accusations portées contre vous, nous allons vous réhabiliter dans la société, vous serez réinsérés dans le milieu professionnel. » Pour Ntamuhanga, la première déclaration de Phocas Ndayizera, celle du 28 novembre, est celle qui compte.

Dans la même émission il a révélé que Phocas Ndayizera et ses 12 co-accusés étaient membres d'un mouvement « RANP- Abaryankuna » (Rwandan Alliance for The National Pact – Alliance rwandaise pour le pacte national), un mouvement formé en 2013 par la jeunesse rwandaise avec la volonté de peser sur l'avenir du Rwanda. Cassien Ntamuhanga est l'un des membres fondateurs du mouvement, selon lui c'est le motif qui l'a conduit en prison et qui amène les autorités rwandaises à vouloir discréditer son nom. Jambonews revient prochainement sur le mouvement « Abaryankuna » Les co-accusés de Phocas Ndayizera sont : Elmereki Karangwa, Patrick Niyihoza, Martin Munyensanga, Elias Ngarama, Théoneste Nkurikiyimfura, Garno Byiringiro, Yves mushimiyimana, Ernest Nshiragahinda, Terrence, Emmanuel Niyonkuru et Jean Claude Nshimiyimana.

18 septembre 2019 : Tribunal de grande instance de Nyanza, audience reportée

Le 18 septembre 2019[2] était prévu le premier jour du procès de Phocas Ndayizera et des 12 co-accusés à la section terroriste du tribunal de grande instance de Nyanza dans le sud du Rwanda. Le procès a été reporté au 29 octobre 2019 car l'informatique était en panne depuis deux mois dans la prison de Kigali où sont enfermés les accusés, par conséquent aucun d'eux n'avait été en mesure de prendre connaissance de son dossier avant l'audience.

Sur les 13 personnes, la justice rwandaise ayant décidé d'ajouter Cassien Ntamuhanga à la liste des accusés et de le juger par contumace, seuls Ndayizera et un autre accusé ont un avocat, les 10 autres ont informé la cour ne pas avoir les moyens de payer un avocat. Le juge a considéré que c'est le rôle de l'Etat rwandais de leur attribuer des avocats commis d'office et que si les 10 se présentaient sans avocats aux prochaines audiences ils seraient considérés comme désirant assurer eux-mêmes leur défense.

Réagissant sur cette première journée du procès, Cassien Ntamuhanga, qui est depuis devenu le coordinateur du mouvement, déclare : « Kagame et son FPR, leur système, ces juges ou d'autres dirigeants rwandais, ne devraient pas juger les Abaryankuna, un démon ne devrait pas juger un ange. »

29 octobre 2019 : nouveau report

Le 29 octobre 2019 a lieu, sous haute sécurité, le second jour du procès. Le tribunal est gardé par de nombreux militaires et gardiens de prison armés jusqu'aux dents. Les accusés entrent dans la salle d'audience les bras menottés et les jambes enchaînées. Phocas Ndayizera, le premier à se présenter, exprime sa volonté de changer d'avocat et affirme ne pas être en possession de tout l'acte d'accusation. L'un de ses avocats déclare à la BBC que la cause de cessation de leur contrat relève du secret professionnel et que cela s'est fait de commun accord. Le juge Antoine Muhima qui préside le procès exige que ces problèmes, changement d'avocats et accès à l'acte d'accusation

soient résolus avant la prochaine audience. Le procès est reporté à ce 19 novembre 2019. Le juge a mis en garde Phocas Ndayizera que c'était la dernière fois que le procès est ajourné. Avec ou sans avocat, Phocas Ndayizera devrait donc être jugé ce 19 novembre 2019.

Constance MUTIMUKEYE

Jambonews.net

La Belgique, terrain de jeu des espions rwandais

<https://plus.lesoir.be/261993/article/2019-11-22/la-belgique-terrain-de-jeu-des-espions-rwandais>

Par Louis Colart

Tentatives de piratage, surveillance et intimidations : le pouvoir rwandais serre de près ses opposants et certains journalistes installés en Belgique. Le président Kagame s'en défend à peine.

RDC CONGO :

Mike Hammer, l'ambassadeur américain au Congo: «Nous appuyons la politique de Tshisekedi»
<https://plus.lesoir.be/261121/article/2019-11-18/mike-hammer-lambassadeur-americaain-au-congo-nous-appuyons-la-politique-de>

De passage à Bruxelles « parce que l'avis des Belges compte beaucoup », il appuie le président Tshisekedi dans sa lutte contre la corruption.

République démocratique du Congo : nouveau massacre de civils dans l'Est
https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/11/25/republique-democratique-du-congo-nouveau-massacre-de-civils-dans-l-est_6020422_3212.html

Des habitants en colère ont incendié la mairie : ils dénoncent l'inaction de l'armée et de l'ONU face aux miliciens des Forces démocratiques alliées.

L'est de la République démocratique du Congo (RDC) a été, dans la nuit de dimanche à lundi, le théâtre d'un nouveau massacre, a fait savoir, lundi 25 novembre, l'armée congolaise. Huit civils ont été tués, à Beni, dans une opération attribuée aux Forces démocratiques alliées (ADF), un mystérieux groupe islamiste ougandais présent en RDC depuis les années 1990.

En signe de protestation, des habitants en colère ont partiellement incendié la mairie de cette grande agglomération du Nord-Kivu proche de la frontière avec l'Ouganda, a constaté un correspondant de l'Agence France-Presse (AFP). Ils dénoncent depuis plusieurs jours l'inaction de l'armée congolaise et des casques bleus des Nations unies (ONU), présents dans la région, face aux tueries de l'ADF.

La police, qui a tiré à balles réelles, est parvenue à disperser les manifestants. L'un d'eux avait été tué samedi par les forces de l'ordre. Deux officiers auraient également trouvé la mort, le même jour, pris à partie par des habitants en colère, a rapporté dimanche la radio onusienne Okapi.

Offensive unilatérale

Les manifestants se dirigeraient lundi vers un camp de la Mission des Nations unies au Congo (Monusco) à la sortie de la ville, dans le quartier visé par les massacres à répétition des ADF. Près de 70 civils ont été tués à Beni et ses environs par les Forces démocratiques alliées, en représailles d'une offensive de l'armée congolaise contre leurs bases annoncée le 30 octobre.

Cette dernière a lancé ses opérations militaires contre le groupe de manière unilatérale, sans demander le renfort des casques bleus de la Monusco. « On ne peut pas participer aux opérations des FARDC [l'armée congolaise] si les FARDC ne nous invitent pas à y participer », a souligné dimanche le représentant spécial adjoint du secrétaire général de l'ONU en RDC, François Grignon. Pour leur part, les autorités sanitaires s'inquiètent des conséquences de l'insécurité et des tensions à Beni dans la lutte contre l'épidémie d'Ebola qui sévit dans la région.

République démocratique du Congo: la colère de Béni s'abat sur les Casques bleus
<https://www.ledevoir.com/monde/afrique/567676/republique-democratique-du-congo-la-colere-de-beni-s-abat-sur-les-casques-bleus>

« Nous allons continuer à manifester jusqu'à ce que nous obtenions leur départ » : des habitants de Béni et de Butembo, dans l'est de la République démocratique du Congo, s'en sont pris vendredi aux Casques bleus après le massacre de plus de 60 civils en moins d'un mois. Plusieurs dizaines de jeunes ont détruit un mur et arraché des barbelés qui protègent l'entrée d'un camp de la Mission des Nations unies au Congo (Monusco) à l'entrée de Béni, a constaté un correspondant de l'AFP.

En retour, des soldats du contingent malawite ont tiré en l'air et un hélicoptère blanc frappé des initiales UN a survolé le quartier de Boikene. « Nous venons de renverser le mur derrière leur base. Les Casques bleus ont tiré en l'air, je me suis couché. Ils doivent partir, trop c'est trop », a lancé Fiston Katsuva, 20 ans. Face aux manifestants, les Casques bleus ont été soutenus par l'armée et la police congolaises, à grand renfort de gaz lacrymogènes et de tirs de sommation.

C'est dans ce même quartier de Boikene qu'au moins sept personnes ont été tuées dans la nuit de mardi à mercredi, un nouveau massacre attribué au groupe armé des Forces démocratiques alliées (ADF). La Monusco se retrouve prise entre deux feux avant le renouvellement de son mandat par le Conseil de sécurité prévu autour du 20 décembre : cible de la population, elle n'a pourtant pas été sollicitée par l'armée congolaise dans son offensive lancée contre les ADF le 30 octobre.

« Je peux comprendre la frustration de la population par rapport à ce qu'elle subit ces dernières semaines, voire depuis plusieurs années. Mais je ne comprends pas qu'on puisse s'attaquer à nos installations, à nos véhicules, à notre personnel », a regretté le chef du bureau onusien dans la région, Omar Aboud. « En faisant cela, on aide aussi d'une certaine façon les ADF », a-t-il ajouté, cité par la radio Okapi.

Les manifestants traumatisés par les massacres des ADF depuis octobre 2014 (plus de 1000 personnes) ne veulent rien entendre. « Nous regrettons que la police nous lance des gaz lacrymogènes alors que nous revendiquons le départ de la Monusco qui est restée inerte pendant le massacre », s'est plaint l'un d'eux, Paulin Sinzomene. « Nous allons continuer à manifester jusqu'à ce que nous obtenions le départ de la Monusco », a-t-il insisté en rentrant vers le centre-ville de Béni, à la nuit tombée. C'est à ce moment de la journée que les ADF sortent des forêts environnantes pour lancer leurs attaques à l'arme blanche et terroriser les civils des quartiers ou des cités périphériques de Boikene, Mayangose, Mavivi.

Les manifestants se sont ensuite repliés vers le centre-ville, où ils ont allumé un feu devant la mairie. À l'intérieur, se trouvait vraisemblablement le gouverneur de la province du Nord-Kivu, déjà bloqué la veille par des habitants en colère, à son arrivée à Béni.

La situation a été également tendue à Butembo à une cinquantaine de kilomètres de Béni. Au moins quatre personnes ont été blessées dans des affrontements avec la police, d'après un militant, Léon Tsongo. Une dizaine de personnes ont été interpellées, a indiqué la police. « On ne peut pas pleurer des compatriotes tués en troublant l'ordre public », a lancé le maire de Butembo, Sylvain Kanyamanda.

UGANDA :

Inside Uganda's first mobile phone assembly plant

<https://observer.ug/news/headlines/62725-inside-uganda-s-first-mobile-phone-assembly-plant>

November 24, 2019 / Written by URN

To get just one working mobile phone device fitted together from series of metallic and plastic components screwed, takes many hands and heads working together for several hours if not minutes.

At every stage of assembly, all the mobile phone components must be carefully tested to ensure they are in good and normal working mode because an error in one will compromise the functionality of the entire gadget.

So, how do they prevent that from happening? We take you inside a guided tour of SIMI mobile (S300) assembly plant, Uganda's first mobile phone assembly plant in Namanve industrial park in Mukono district.

Taking us around is Samuel Wamala, an assembly line leader at the plant. The assembly plant is built by a Chinese firm ENGO Holdings Limited to assemble analog, smartphones and laptops. It is already producing the analog type sold at between Shs 30,000 and Shs 40,000 as it prepares to start production of smartphones and the laptops.

Wamala says the plant relies on motherboards or electrical circuit boards designed from China. Compared to humans, the motherboards perform the critical function of the human heart – pumping life around the body. In the case of a mobile phone, it must pump electrical signals from one keypad to another in a coordinated manner for the brain or the memory to click into action.

Wamala says when consignments of various component arrive from China where they are designed and programmed, their first job is to subject them to electrical functionality tests. On top of this test is the motherboard itself, examined using a customized motherboard testing machine otherwise manually using a small drop of water. In contact with water, Wamala says the motherboard's waterproof seal changes colour to signal fault.

When the programmed motherboard testing machine approves the functionality of the circuit board, it is passed to a waiting technician competent in fitting the first vital sets of components such as the keypads, bluetooth, mouthpiece, its vibrator and speaker one after another as Wamala explains.

To ensure that the phone parts are not damaged during shipping, they are given seals from China which must be carefully taken off during assembly for these various parts to be electrically welded onto the motherboard. Wamala says the seals are removed from all the components of the phone.

The mobile phone is a mini-computer. In an assembly like this, this piece of technology must be given a lovely screen for it to appeal to the human eyes. Wamala says the process of fitting this interface is delicate because dust is alien to its operation.

When the screen or user interface which enables the electronic gadget to decode the human message has been firmly fitted into place, the hardware is screwed tightly into place. At this stage, the phone gets its front and back ends in place

Wamala says they then use an electronic screwdriver to fit the two ends together. He says onwards, the phone moves to another stage of production – quality checks. At this stage, the phone is again subjected to another electronic test to determine its signal reception and readiness to call the international emergency number 112. And this is the job of Christine Kawunde, the quality assurance manager.

When the signal is working fine, the phone enters an enclosed room where it is dusted using a pressurized cylinder to ensure that no dust is trapped inside especially onto the screen. It is then electronically given a unique 15-digits International Mobile Equipment Identity (IMEI) number. Wamala says this stage is critical to ensure that the phone looks new and appealing to customers.

When everything is working fine, the phone is cleaned and verified against the ISO 9001 quality requirements. They are then packed with their chargers and batteries separately and sealed in their boxes for the markets. President Yoweri Museveni commissioned the plant on Friday.

Uganda recalls a million faulty condoms

<https://www.theguardian.com/global-development/2019/nov/20/more-than-a-million-faulty-condoms-recalled-in-uganda-life-guard>

Charity takes action after holes are discovered in two batches of Life Guard condoms

The charity Marie Stopes International is recalling more than a million condoms in Uganda, after officials raised concerns that they were prone to breaking.

The charity began the recall of packets of Life Guard condoms after the National Drug Authority found they contained holes and did not meet quality standards. More than half of the affected products have since been recovered.

Marie Stopes Uganda, Uganda's largest sexual and reproductive health organisation, supplies up to 2 million condoms across the country each month.

Uganda is one of 69 target countries in which the global partnership Family Planning 2020 is trying to increase access to contraception. About 30% of women use a modern form of contraception.

It is estimated that about 6% of Ugandans aged 15 to 49 are living with HIV, with women disproportionately affected by the virus, according to UNAids, the UN agency for tackling HIV. New HIV infections among young women aged 15 to 24 years were more than double those among young men.

Concerns were raised over two batches of the condoms, which each contained about 335,000 condom packs. Marie Stopes International said the manufacturer is approved by the UN Population Fund, the UN agency responsible for supporting family planning, and that products are tested at a World Health Organization lab before shipment.

Dr Carole Sekimpi, country director for Marie Stopes Uganda, said in a statement: "We are urging anyone with a box of Life Guard to read the box and contact us if they believe it is from one of the affected batches."

Distributors, pharmacies and other stockists have also been contacted by the charity.

"We take every measure possible to ensure that products are of the highest standard," Marie Stopes International added in a statement. "We are working with the National Drug Authority in Uganda to urgently investigate what happened with these batches and ensure our products continue to meet the high standard of quality we and our clients expect."

SOUTH AFRICA :

LGBTQI+ travellers welcome in South Africa

<https://www.thesouthafrican.com/travel/lgbtqi-travellers-welcome-in-south-africa/>

South Africa is a destination that is LGBTQI+ friendly, as supported by SA Tourism and host to various celebratory events throughout the year

South Africa as a tourist destination is LGBTQI (Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Queer or Questioning, and Intersex) friendly, and South African Tourism is hosting influencers from around the world to showcase this.

During the course of 10 days, the group will be visiting various parts of the country. There are representatives of the LGBTQI community from around the world, from South America to Asia.

Darryl Erasmus, Chief Quality Assurance Officer and the lead for Brand and Visitor Experience at South African Tourism says: “We have created a diverse and geographically spread itinerary for the group.”

This community represents a significant number of people with spending power. With informed decision making and travel destinations that are welcoming, there is much to be shared by the LGBTQI community in the likes of South Africa.

South Africa’s constitution is was a pioneer in protection against discrimination and marriage equality, both in Africa and the world. Statistically, it was the first country to protect against discrimination based on one’s sexual orientation and one of the first to legalise same-sex marriages. While this sometimes differs from lived experiences, the country is welcoming and legally protective of all visitors, including the LGBTQI+ community.

The community is limited in their opportunity to visit many African countries. South Africa has nature, wildlife and culture and is a destination which attracts millions of visitors each year.

There are many tourism companies which now specialise in travel for LGBTQI+ communities. IGLTA is one such organisation – it is the International LGBTQI+ Travel Association and forms a leading network of tourism businesses. They provide travel resources and information, while promoting equality and safety within the community.

Another is AfriGay Travel, an extension of The Travel & Event Company, offering LGBTQI+ travel experiences in South Africa and around the world. These trips are planned with an extensive network of travel providers and include curated itineraries.

Cracks appear in the EFF: Five issues which may tear them apart

<https://www.thesouthafrican.com/news/latest-eff-news-julius-malema-party-problems-why/>

Could the EFF and Julius Malema be on the receiving end of a backlash from their supporters?

Recent developments have changed the party landscape.

Tom Head by Tom Head / 2019-11-25 09:50 / in News

Teething problems usually appear in new political parties pretty early on in their lifespan. However, the EFF have enjoyed meteoric rises in their first two elections. Now commanding more than 10% of the vote in South Africa, they have become one of the biggest organisations in domestic politics. So why do things now feel so disjointed?

The group have a major month ahead of them, and they could well be standing at a crossroads here. Factions are emerging, leadership figures are on shaky ground, and Julius Malema’s word is no longer immutable law. Here are the issues threatening to divide the Red Berets.

The EFF will host their second Elective Conference on 13 – 16 December. With thousands of delegates expected to show up, this is the chance for the party to renew and consolidate in equal measure. However, it is firmly suspected that a majority of the party’s top six could be shuffled around.

Factions are developing in the party. According to City Press, “The Amapiano” group want a more democratic feel to proceedings in the party, and demand members have more of a say in who runs

their affairs. On the flip-side, The Amatorokisi are fiercely loyal to Juju and his current regime – their big demand is that Secretary-General Godrich Gardee gets replaced by MP Marshall Dlamini. Some reports claim that the rest of the EFF’s top-ranking officials – including Dali Mpofo and Leigh Mathys – could be redeployed next month. Only Malema and his deputy Floyd Shivambu are guaranteed to keep their roles.

EFF Student Command row

Last week, Julius Malema went in hard on the EFF’s Student Command. He questioned the impact they were having in universities, and suggested the group could be scrapped altogether. For a party that preaches education values and “superior logic”, this seemed to be a wild deviation from their principles.

From what we understand, this is causing something of a rebellion from EFF members young and old. Malema effectively branded the Command ‘toothless’ during Thursday’s verbose press briefing. And tensions have been sparked over a tumultuous weekend.

Women’s league disagreements

In the same breath, Julius Malema also hinted that the time is right to create a women’s league for the Red Berets. He bemoaned the “lack of interest” the EFF have from female voters, and suggested a separate branch to empower those feeling left-out and to close the gender gap. That suggestion has already been pasted by his party colleagues.

Siya Nyulu, the national gender officer of the student command, has argued that the move would not be “progressive”, as it threatens to relegate female-centric issues to a sub-group of the party and not its main leadership. Student command spokesperson Xola Mehlomakulu has blasted the idea for being “ANC-like”.

VBS tensions in the EFF

The factionalism that threatens to grip the EFF can’t hide its rearing head. It’s believed that the mountains of evidence linking top party leaders to the VBS looting scandal is having a genuine effect on party members and how they want to vote. The Amapiano are very wary of Floyd Shivambu’s alleged crimes – which is why they are suggesting Dali Mpofo could replace him as the deputy leader.

They are concerned that putting Marshall Dlamini in that role would “expose more financial problems like the VBS scandal”. It seems the trust in even the most senior members is declining.

The waning popularity of Julius Malema

Juju does not enjoy absolute power in the EFF. His authority is still king, but the crown may be slipping. Malema himself admitted that there may be a challenge to his leadership at the Elective Conference in December. He also suggested those planning to run against him were being paid to do so.

But, for the first time in the EFF’s six-year history, there is a small head of momentum building behind the promise of regime change. It’s unlikely Juju will be voted out this time around, but the seeds have definitely been sewn. Even his unwavering support for Burna Boy has turned a few heads amongst the electorate.

KENYA :

Kenya likely to ink Sh151.5 billion IMF loan early next year

<https://www.the-star.co.ke/business/kenya/2019-11-24-kenya-likely-to-ink-sh1515-billion-imf-loan-early-next-year/>

Last year, Treasury introduced a raft of new taxes including an eight per cent tax on petroleum products as part of domestic revenue mobilisation demands set by IMF

Kenya is on course to renewing its \$1.5 billion (Sh151.5 billion) standby credit facility with the International Monetary Fund (IMF), after meeting most demands set by the international.

On Friday, IMF's team which visited the country from November 18 to discuss recent economic development and reform plans hailed economic growth and fiscal plan as solid.

Another mission is planned in early 2020 to hold discussions on a new precautionary stand-by arrangement and undertake the Article IV consultation discussions.

"Kenya's economy has continued to perform well. Real GDP growth averaged 5.6 per cent in the first half of 2019, despite the late-onset and below-average rainfall that affected agriculture production. Growth is expected to accelerate in the second half of 2019 and 2020. Inflation has remained within the target band and stood at 5.0 percent in October (year-on-year).

The team led by Benedict Clements said Kenya's current account deficit has narrowed, and foreign exchange reserves are adequate.

It added that Real GDP growth averaged 5.6 percent in the first half of 2019 and is expected to accelerate in the second half of 2019 and 2020. Inflation has remained within the target band and stood at five per cent in October (year-on-year).

"Although credit growth has remained low (6.6 per cent year-on-year in October) it is expected to rise steadily because of the recent elimination of interest rate controls and deployment of innovative credit products targeting small enterprises," IMF team said.

According to the Washington based lender, the elimination of the interest rate controls will also provide greater flexibility for monetary policy.

After reaching a budget deficit of 7.7 per cent of GDP in FY2018/19, the authorities aim to significantly reduce the deficit. Progress in this direction, including the design of tax and expenditure reforms that support a growth-friendly fiscal consolidation, would be important to anchor a new Fund-supported program," the lender said at the End of Mission statement.

The kind words from IMF are coming just two weeks after President Uhuru Kenyatta assented to the Finance Bill, 2019, which repealed Section 33b of the Banking Act, which capped commercial banks' interests at four per cent above Central Bank Rate in 2016.

A source at the National Treasury told the Star in confidence that the exchequer renewed commitment to free credit to the private sector, reduce the fiscal deficit to as low as five per cent in the current financial year from 7.2 per cent last year as part of the new conditions to return to the IMF programme, which expired in September 2018.

The government also mobilized five commercial banks to come up with Stawi, a mobile loan product targeting MSMEs that was launched immediately the cap on interests was removed.

Last year, Treasury introduced a raft of new taxes including an eight per cent tax on petroleum products as part of domestic revenue mobilisation demands set by IMF.

The IMF team met with the Acting CS Treasury Ukur Yatani, CBK governor Patrick Njoroge, head of the public service Joseph Kinyua and Treasury PS Julius Muia.

ANGOLA :

Angola: Des investissements pourraient augmenter la production de diamants ...

afriqueactudaily (Communiqué de presse)-

<https://afriqueactudaily.com/index.php/2019/11/24/angola-des-investissements-pourraient-augmenter-la-production-de-diamants/>

Luanda — Deux cents millions de dollars US, tel est le fonds que le sous secteur de diamants projette d'investir en 2020, en Angola

RDC : Kamerhe et l'Angola relancent l'intérêt pour Inga III

<https://afrique.lalibre.be/43622/rdc-kamerhe-et-langola-relancent-linteret-pour-inga-iii/>

Alors que la mésentente entre Chinois et Espagnols bloque l'avancement du projet, la Présidence de la République et l'Angola, s'efforcent de relancer l'intérêt pour Inga III.

La Présidence de la République ne veut pas se résoudre à ce que les désaccords entre le consortium chinois et celui du Président du Real Madrid, Florentino Pérez continuent à bloquer le projet Inga III d'un méga-barrage de 11 000 MW sur le fleuve Congo

En rentrant de Johannesburg, où il a présenté le projet Inga 3 aux participants du Forum des investissements en Afrique, le directeur de cabinet du Président congolais, Vital Kamerhe, a annoncé la tenue le 10 décembre prochain à Abidjan d'un forum uniquement consacré à Inga. Il a également indiqué que le complexe hydro-électrique d'Inga III, étape de Grand Inga (40 000 MW), serait réalisé par phases jusqu'à atteindre les 11 000 MW.

Selon Vital Kamerhe, outre les représentants de la Banque africaine de développement (BAD) qui accompagne le projet Inga depuis des décennies, les ministres des finances des pays intéressés, seront présents à Abidjan. L'Afrique du Sud, qui s'est portée candidate pour absorber près de la moitié de la puissance générée par Inga 3, soit 5000 mégawatts, devrait être représentée mais aussi, fait nouveau, l'Angola.

Selon l'agence Bloomberg, le ministre angolais de l'Energie, João Baptista Borges a écrit à Kinshasa pour exprimer la volonté de Luanda de conclure un accord pour la fourniture d'au moins 5000 MW, avançant comme condition que l'électricité soit vendue au tarif de 3 cents de dollar le kilowatt/heure. Dans sa lettre, le ministre angolais précise que Luanda aura besoin de cette énergie dès 2025. Déjà, les deux pays planchent sur un projet plus modeste visant à l'exportation de 100 MW à partir des centrales existantes d'Inga I et d'Inga II pour alimenter l'enclave de Cabinda.

Cette requête angolaise survient à point nommé pour viabiliser le projet Inga III au plan financier. En effet, le Nigeria qui avait initialement marqué son intérêt pour une interconnexion acheminant 3000 à 4000 MW à partir d'Inga, ne l'a plus confirmé et s'est tourné vers un projet national de même envergure : le barrage de Mambilla sur le fleuve Niger, financé par l'Eximbank of China.

Si Luanda et Pretoria confirment leurs options, les 11 000 MW devraient trouver preneurs et cette quantité sera même insuffisante pour satisfaire simultanément les projets congolais. En effet, selon l'Agence pour le développement et la promotion de Grand Inga (ADEPI) qui dépend directement de la Présidence de la République, Kinshasa entend se réserver 6 000 MW pour les besoins nationaux dont ceux de l'industrie minière du Katanga.

Pour l'ancien directeur général de l'Agence générale pour la coopération au développement belge, Paul Frix la Belgique et l'Europe devraient tirer parti du fait que l'opacité et l'enlisement du projet sino-espagnol d'Inga III offre un contexte favorable à un assainissement et à une plus grande transparence dans les approches. « C'est le moment, confie-t-il, à la Libre Afrique, pour l'Europe de revenir dans le match ». Concrètement, l'on pourrait lancer des études sur les stratégies tarifaires à mener à partir des différentes options de mise en valeur du site.

« Mais jusqu'à présent, déplore l'ancien directeur général de l'AGCD, l'Europe est restée bien timide ». Il y a quelques années, la Banque européenne d'investissement (BEI) envisageait encore d'investir jusqu'à 800 millions d'euros dans le projet, mais depuis c'est l'encéphalogramme plat. La

BEI s'est alignée sur la Banque mondiale qui s'est retirée du projet en 2016, notamment parce qu'il est passé sous la coupe de Joseph Kabila et non sous celle du gouvernement, soumis au contrôle parlementaire.

Mais la donne pourrait changer si Félix Tshisekedi plaçait l'ADEPI sous contrôle gouvernemental et satisfaisait à cette exigence des bailleurs institutionnels. Pour le moment toutefois, du côté européen, on ne se bouscule pas au portillon. Le communiqué de l'Elysée après l'entretien entre Félix Tshisekedi et Emmanuel Macron, le 12 novembre dernier, ne mentionne pas un intérêt français pour Inga III, même si affirme le magazine « Enjeux Congolais », le président français aurait demandé à ses services de travailler sur la question. A Berlin, le président Tshisekedi a rencontré des responsables de Siemens, société impliquée dans Inga 2. Mais après sa rencontre avec Angela Merkel, le communiqué allemand ne fait allusion qu'à la volonté de construire... de petites centrales hydroélectriques.

AFRIQUE DU NORD :

EU calls on Egypt to respect media freedom

<https://euobserver.com/tickers/146706>

By EUobserver / An EU foreign service spokeswoman on Monday reacted to the raiding of offices of the newspaper Mada Masr by the Egyptian security forces and the jailing of several journalists. "Ongoing restrictions on civil liberties, including restrictions on freedom of expression and assembly and the erosion of media freedom, in Egypt are causes for concern," she said, adding "journalists need to be able to carry out their work without fearing harassment."

Léger tremblement de terre dans le nord du Maroc

<https://www.bladi.net/leger-tremblement-terre-nord-maroc,61842.html>

4 novembre 2019 - 18h20 - Société

La province de Driouch, dans le nord du Maroc, a enregistré ce dimanche deux secousses telluriques, de magnitude de 3,1 et 3,5 degrés sur l'échelle de Richter.

Selon le bulletin d'alerte sismique de l'Institut national de géophysique (IGN), les deux secousses, dont l'épicentre est situé dans la commune de Tsaft, se sont produites respectivement à 10h32min 27sec et à 10h34min 41sec (GMT+1).

La première secousse ressentie est d'une profondeur de 17 km, d'une latitude de 34.935°N et d'une longitude de 3.746°W, tandis que la seconde est d'une profondeur de 23 km, d'une latitude de 34.974°N et d'une longitude de 3.746°W, précise le même communiqué de l'IGN.

Ces deux tremblements interviennent après les secousses du 17 novembre dernier dans la région de Midelt.

Algérie : Abdelmadjid Tebboune s'attaque violemment au Maroc

<https://www.observalgerie.com/actualite-algerie/frontieres-abdelmadjid-tebboune-sattaque-violemment-au-maroc/>

Le candidat à l'élection présidentielle du 12 décembre Abdelmadjid Tebboune a violemment attaqué le Maroc lors d'une conférence de presse et suite à une question sur la réouverture des frontières. Pour lui, le Maroc doit avant tout s'excuser auprès du peuple algérien. Il ne ferme cependant pas les portes à une réouverture de la frontière entre deux pays.

« Les frontières peuvent être rouvertes un jour. Mais ils doivent s'excuser. Les frontières n'ont pas été fermées à cause du Sahara occidental. On ne doit pas falsifier la réalité », a affirmé Tebboune. Il rappelle que les Algériens avaient subi des violences à l'époque. « Ils étaient violentés de partout, mais pas du peuple marocain qui a aidé les Algériens à fuir et à lui faire passer la frontière », a-t-il ajouté.

Pour l'ex-Premier ministre, l'attentat de Marrakech en 1994 a fait trembler "le lobby" qu'il y avait au Maroc. Il suggère même que c'est ce lobby qui a décidé de la marche à suivre ce jour. Le candidat à la présidentielle rappelle aussi la décision du royaume d'imposer le visa aux Algériens à un moment où l'Algérie souffrait d'un embargo international. « Et à l'époque, les frontières de la France nous étaient fermées, les autres frontières aussi. Nous étions boycottées par les compagnies aériennes. Et eux ils rajoutent à l'embargo, sur ordre de... », a martelé Tebboune, suggérant que le palais royal marocain n'avait pas agi en toute autonomie.

Pour Tebboune, le Maroc doit s'excuser

« Environ 350 000 Algériens étaient bloqués à l'époque », indique encore le candidat à la présidentielle. « Ils ont été violentés. Il a fallu envoyer des autocars et des bateaux. Qu'ils commencent par présenter des excuses », a-t-il réitéré.

Les Algériens ont eu vent de la décision marocaine à travers les médias alors que l'Algérie présidait l'Union du Maghreb. Pire encore, Ils ont même imposé un visa aux étrangers, particulièrement les Français, d'origine algérienne ». « Cela n'est jamais arrivé dans l'histoire des relations diplomatiques », a-t-il déclaré.

AFRIQUE L'OUEST :

Le retour de Gbagbo et Blé Goudé en Côte d'Ivoire qualifié d'une mauvaise volonté de la part d'Abidjan (FPI)

<http://www.afriquinfos.com/afrique-de-louest/le-retour-de-gbagbo-et-ble-goude-en-cote-divoire-qualifie-dune-mauvaise-volonte-de-la-part-dabidjan-fpi31102019/>

by Afriquinfos Editeur 31 octobre 2019

- D'après le Front populaire ivoirien (FPI) c'est le gouvernement d'Alassane Ouattara qui s'oppose au retour de Laurent Gbagbo et Blé Goudé en Côte d'Ivoire.

S'exprimant lors d'une conférence de presse ce mercredi à Abidjan, M. Asso Adou secrétaire générale et figure de proue du parti a déploré « une honteuse immixtion du gouvernement ivoirien dans le procès de l'ex-président Laurent Gbagbo (fondateur du FPI) et de son co-accusé Charles Blé Goudé », devant les caméras, au siège provisoire du parti, à la Riviera 3, un quartier de Cocody, dans l'Est d'Abidjan.

S'appuyant sur une lettre du Conseil de l'Etat ivoirien, demandant à la Chambre d'appel de la Cour pénale internationale (CPI) de « rejeter la requête déposée par la défense de M. Gbagbo » visant à l'acquitter des charges portées contre lui, M. Adou a déclaré que M. Alassane Ouattara est contre la réconciliation en Côte d'Ivoire.

Selon M. Asso Adou, « par des manœuvres politiciennes, loin des considérations de droit, les juges de la Chambre d'appel ont imposé des conditions restrictives à la liberté de Laurent Gbagbo et de Charles Blé Goudé ».

« Ces conditions pour nous, sont assimilables à une prise d'otage des personnes acquittées sur lesquelles il ne pèse aucune charge », et ce, à cause de la « posture politique » du procureur de la CPI Fatou Bensouda, a dit M. Adou qualifiant la « requête aussi étonnante que provocatrice ».

L'équipe de défense avait introduit, le 7 octobre 2019, une requête auprès de la Chambre d'appel de la CPI après sa décision du 1er février 2019 dans laquelle cette Chambre avait imposé des conditions restrictives à la liberté de MM. Gbagbo et Blé Goudé. Et ce, afin de libérer sans condition.

« Alors que la question reste pendante devant la Cour d'appel de la CPI, le FPI et la plate-forme EDS apprennent avec stupéfaction et indignation que l'Etat de Côte d'Ivoire, c'est-à-dire M. Ouattara s'invite assez curieusement au débat en s'opposant à travers un courrier adressé à la CPI le 25 octobre 2019 à la libération sans condition de MM. Gbagbo et Blé Goudé », a-t-il poursuivi.

« Cette opposition du chef de l'Etat à la libération et au retour en Côte d'Ivoire de Laurent Gbagbo dont il dit, c'est mon frère, je n'ai rien contre lui et ce n'est pas moi qui l'a envoyé la CPI » montre que « le masque est enfin tombé » derrière lequel Bensouda, le procureur, a été « manipulé ».

Pour le secrétaire général du FPI, cette action du gouvernement ivoirien montre aujourd'hui qu'en Côte d'Ivoire, il existe désormais deux camps bien tranchés, d'un côté, l'écrasante majorité, le camp qui aspire à la réconciliation nationale, à la paix durable et de l'autre côté le camp minoritaire de M. Ouattara et de ceux qui refusent cette réconciliation ».

M. Ouattara demeure « réfractaire » à l'élan de la réconciliation dans le pays, a soutenu Asso Adou, qui a par ailleurs indiqué que la condamnation par la justice ivoirienne de M. Laurent Gbagbo à 20 ans de prison dans l'affaire de braquage de la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Bceao) et les poursuites engagées contre Blé Goudé à Abidjan, « illustrent le refus du chef de l'Etat ivoirien de la réconciliation nationale ».

Le président Laurent Gbagbo et Charles Blé Goudé ont été acquittés de toutes charges alléguées contre eux dans le cadre de la crise postélectorale ivoirienne de 2010-2011 le 15 janvier 2019, par les juges de la Chambre de première instance de la CPI.

De son côté, le procureur de la CPI a déposé le 16 septembre 2019, dans les dernières heures ouvrables, son acte d'appel de la décision d'acquiescement en soulevant un vice de forme et de procédure, demandant dans les soumissions écrites l'annulation de la décision d'acquiescement et de toute la procédure.

V.A.

CPI/ Libération totale de Laurent Gbagbo: De nouvelles preuves irréfutables contre l'ancien Chef de l'Etat.

18 novembre 2019

<https://afriqueactudaily.com/index.php/2019/11/18/cpi-liberation-totale-de-laurent-gbagbo-de-nouvelles-preuves-irrefutables-contre-lancien-chef-de-letat/>

Les "Gbagbo ou rien" (GOR) avaient jubilé hier à l'idée que leur leader regagnera très rapidement son pays en vue d'être candidat à la présidentielle 2020 après sa remise en liberté conditionnelle le 15 Janvier 2019. La Procureure de la CPI, Mme Fatou Bensouda, qui n'a pas encore jeté l'éponge vient de compromettre tous les calculs politiques des Frontistes ivoiriens. Tout est donc à refaire dans le procès Mme la Procureure de la CPI contre Laurent Gbagbo et Charles Blé Goudé.

Madame Fatou Bensouda, Procureure de la CPI, est une femme teigneuse. Dans le jargon franco-ivoirien, on dira "qu'elle ne laisse pas affaire", c'est-à-dire, qu'elle n'abandonne jamais. Elle va jusqu'au bout. Dans l'affaire Madame la Procureure contre Laurent Gbagbo et Charles Blé Goudé poursuivis tous les deux pour crimes contre l'humanité, la Chambre préliminaire par la bouche du juge-président Cuno Tarfusser avait prononcé le 15 Janvier 2019, l'acquittement de l'ancien Chef de l'Etat ivoirien et de son ancien ministre des Sports, Charles Blé Goudé. 10 mois au total sont passés après cette décision d'acquittement vigoureusement dénoncée et condamnée par Madame la Procureure de la CPI, Fatou Bensouda qui ne s'est pas du tout avouée vaincue. Pendant que les "GOR" savouraient cet acquittement et espéraient le revoir sur les rives de lagune Ebrié en vue de faire de lui leur candidat à la présidentielle d'Octobre 2020 en Côte d'Ivoire, la Procureure de la CPI va leur administrer un coup de massue en interjetant appel de la décision "inique" du juge-président Cuno Tarfusser. Un coup de théâtre auxquels ne s'attendaient pas ses partisans. Depuis, ils ont perdu de leur superbe. Se contentant d'évoquer un procès politique ou un harcèlement juridique de la part de Madame Fatou Bensouda qui serait "pistonée" par le régime d'Abidjan. Ce qu'ils ont royalement oublié, c'est que quand ils dansaient et jubilaient, la Procureure de la République était en train de travailler à réunir de nouvelles preuves irréfutables pour renvoyer en prison et pour des décennies, le président Laurent Gbagbo et son co-accusé, Charles Blé Goudé. Elle vient de "siffler la fin de la récréation" pour ces deux prévenus.

- Les espoirs de la candidature de Laurent Gbagbo ruinés.

Ils avaient tous espéré revoir très bientôt en Côte d'Ivoire, l'ancien Chef de l'Etat ivoirien, dans la perspective de la présidentielle 2020. Le FPI déchanté de nos jours. Leur rêve est donc devenu irréalisable. Ainsi en a décidé madame Fatou Bensouda, la Procureure de la CPI. Les chances de revoir de sitôt leur "champion" est relégué aux calendes grecques. Pour le retour de Laurent Gbagbo, il faudra encore attendre plusieurs années, semble lancer la Procureure de la CPI de nos jours à ses "fanatiques". Revenez, dit-elle sous cape, dans quelques décennies, car ce n'est pas demain qu'il humera de nouveau l'air de la liberté totale. Adieu donc la présidentielle 2020, car Laurent Gbagbo et Charles Blé Goudé n'y participeront pas. Fatou Bensouda tient tête au juge Cuno Tarfusser et veut le confondre en prouvant demain qu'il s'est lourdement trompé en prenant cet acte de justice qui n'en valait pas la peine. A-t-il entraîné le deuxième juge (puisque'ils étaient trois (3)) dans son erreur judiciaire ? C'est ce que va prouver dans quelques jours Madame Fatou Bensouda, en démontant point par point les arguties du juge Cuno Tarfusser et avec des nouvelles preuves à l'appui. Rebondissement donc en appel de l'affaire Madame la Procureure de la CPI contre Laurent Gbagbo et Charles Blé Goudé. On repart donc à zéro avec la reprise de ce procès. Les calculs politiques des "GOR" sont aujourd'hui à l'eau. Il n'y aura point de Laurent Gbagbo dans le starting-block en Octobre 2020. Espoir donc "ruiné" pour le FPI qui doit ici rechercher un autre candidat pour la prochaine présidentielle en Côte d'Ivoire.

- De nouvelles preuves irréfutables ?

Qui a dit hier que Madame Fatou Bensouda n'avait pas de preuves contre les co-accusés ? Il faut attendre la reprise de ce procès en appel pour découvrir la face "hideuse" de ces deux principaux "bourreaux" des Ivoiriens pendant la crise postélectorale de 2010-2011. Pendant que les "GOR" se réjouissaient, échafaudaient déjà des plans de "revanche, de vengeance" ou de "chasse aux sorcières", Madame Fatou Bensouda était occupée à rassembler de nouvelles preuves pour désavouer le juge-président Cuno Tarfusser et pour renvoyer pour bientôt dans leur cellule de prison, les "principaux cerveaux" de la crise postélectorale survenue en Côte d'Ivoire entre 2010-2011. La Procureure de la CPI a cherché et trouvé les preuves qu'il faut pour les retenir plus longtemps encore dans les liens de la détention. Elle a pris de son temps pour laisser sans voix, juges de la Chambre préliminaire et les "Gbagboïstes" demain. Disons que pour la Procureure de la CPI, c'est un "deuxième round" qui s'avère palpitant, émouvant et renversant. Il n'y aura pas de "temps mort", car elle est désormais sûre de son sujet. Elle va aligner dès l'entame, des "uppercuts" à Me Altit Emmanuel et les autres Conseils d'Avocats de Laurent Gbagbo en brandissant ses nouvelles preuves à la face du monde entier. Fatou Bensouda est prête à prendre sa "revanche" sur le juge-président Cuno Tarfusser. Laurent Gbagbo et Charles Blé Goudé en sont conscients et observent un silence radio depuis la relance de ce procès par la Procureure de la CPI. Idem pour les "GOR" qui ont également perdu la voix et "maudissent" en silence cette "femme teigneuse" qui veut aller jusqu'au bout de ce procès comme le déclarait le "Woody" de Mama lui-même. De nouveaux témoins viendront enfoncer le clou, en s'appuyant sur des preuves irréfutables qui vont incontestablement confondre les co-accusés.

- Objectif recherché : prouver l'erreur judiciaire de Cuno Tarfusser et obtenir leur condamnation.

Pour qui sonne le glas ? Naturellement, c'est pour Laurent Gbagbo et son compagnon de cellule, Charles Blé Goudé. Fatou Bensouda a réussi à provoquer un séisme à la CPI par sa décision d'interjeter appel. Laurent Gbagbo lui-même aurait donné le "punch" à Madame la Procureure de la CPI en arguant qu'il ira jusqu'au bout. Elle en veut de même comme Laurent Gbagbo. Et dans ce procès, la "dame de fer de la CPI" plie mais ne rompt pas. "Elle s'est remise de "ce coup de poignard à elle administré dans le dos et dans la précipitation par le juge-président Cuno Tarfusser. Rien ne sera comme par le passé. L'objectif recherché étant ici de prouver d'abord l'erreur judiciaire des juges de la Première Chambre et ensuite obtenir sans autre forme de procès la condamnation à de lourdes peines de Laurent Koudou Gbagbo et de son "lieutenant", Charles Blé Goudé. Cette fois-ci cette "dame de fer" de la CPI revient dans ce procès avec "du costaud, un dossier en béton". Elle n'est pas là pour amuser la galerie, mais pour les faire condamner. Pour que les âmes de leurs nombreuses victimes reposent en paix et leurs familles satisfaites de voir les deux accusés condamnés effectivement en appel. Temps sombres et nuageux pour le FPI de Laurent Gbagbo, qui ne sait plus à quel saint se vouer, tant les choses pourraient se compliquer davantage pour eux, dans quelques petits mois seulement.

- Adieu, la présidentielle 2020 !

Avec le rebondissement dans l'affaire Procureure contre Laurent Gbagbo et Charles Blé Goudé, il n'y a plus d'espoir pour l'ancien Chef de l'Etat ivoirien quant à sa candidature à la présidentielle 2020 qui est bien en train de s'éloigner du "Woody" de Mama. Car, Mme Fatou Bensouda ne lâche pas le morceau et ce n'est pas demain qu'il sera totalement libre de ses mouvements. Adieu donc à la présidentielle prochaine ! Le rêve devient impossible, car aucun délibéré ne sera vidé avant Octobre 2020. Laurent Gbagbo est donc "grillé". Pis, si sa culpabilité est prouvée en appel, son casier judiciaire portera la mention : "condamné pour crimes contre l'humanité, crimes de guerre, viols et assassinats". Bonjour une longue détention au sein de la prison de Scheveningen à la Haye aux Pays-Bas. Gbagbo et le FPI seront à jamais "enterrés" sur la scène politique en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, les "GOR" redoutent cette éventualité et traitent de tous les noms d'oiseaux, Madame Fatou Bensouda qui ne fait que faire son travail : poursuivre les "criminels" de guerre. Laurent Gbagbo est donc un homme définitivement "fini". Et adieu, la présidentielle 2020 et les suivantes. Igor Wawayou.

UNION AFRICAINE :

L'OMS et l'Union africaine signent un accord d'une large portée visant à accélérer les efforts en vue des objectifs vitaux pour la santé

<https://www.who.int/fr/news-room/detail/18-11-2019-sweeping-agreement-inked-by-who-and-african-union-to-accelerate-vital-health-goals>

Un mémorandum d'accord formel renforce la coopération entre les deux organisations
18 novembre 2019 Communiqué de presse / Genève

La Commission de l'Union africaine et l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) ont signé aujourd'hui un mémorandum d'accord historique scellant leur engagement conjoint à élargir et approfondir leur entente et leur coopération.

Le document a été signé au Siège de l'OMS par le Président de la Commission de l'Union africaine, Son Excellence Moussa Faki Mahamat, et le Directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé, le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus.

Cet engagement marquant en faveur de la santé dans le monde fait suite à la Déclaration politique sur la couverture sanitaire universelle (CSU), approuvée par les 193 États Membres de l'Organisation des Nations Unies lors de l'Assemblée générale en septembre, ainsi qu'à l'adoption peu après d'une résolution mondiale par les représentants de 140 pays visant à en assurer la mise en œuvre concrète.

Le Mémorandum entre la Commission et l'OMS prévoit trois principaux domaines de collaboration:

Offrir une expertise technique à l'Agence africaine du médicament et créer un environnement favorable à la production locale de médicaments. L'accès à des médicaments sûrs, efficaces et de qualité est un pilier central de la CSU. L'OMS salue la décision de l'Union africaine d'approuver le traité portant création de l'Agence à laquelle elle se tient prête à fournir une expertise technique de qualité.

Renforcer la collaboration entre les Africa Centers for Disease Control and Prevention et l'OMS, en vouant une attention particulière à la préparation aux situations d'urgence, afin de renforcer les moyens de défense des États Membres de l'Union africaine face aux épidémies et autres situations d'urgence sanitaire. L'OMS appuiera également les efforts visant à renforcer le personnel de santé dans les pays de l'Union africaine et à établir une équipe africaine de volontaires de la santé.

Appuyer la mise en œuvre de l'Appel à l'action d'Addis-Abeba sur la couverture sanitaire universelle et de la Déclaration de l'Union africaine sur le financement intérieur. L'Appel à l'action, approuvé en début d'année par le Sommet de l'Union africaine, engage ses États Membres à accroître les investissements nationaux pour la santé et à rendre des comptes à cet égard. L'OMS facilitera le dialogue entre les Ministères de la santé et des finances pour aider les pays à développer des modèles de financement en santé solides et durables.

L'Union africaine joue un rôle crucial pour maintenir une plus grande cohésion entre ses États Membres dans un large éventail de domaines politiques et de programmes. Par ce mémorandum, l'OMS vise à redynamiser, élargir et approfondir son entente avec l'Union africaine en vue d'appliquer la stratégie quinquennale de son treizième programme général de travail, 2019-2023, et d'atteindre les objectifs de santé et de développement de l'Union africaine.

Le mémorandum d'accord intervient à un moment critique de l'action en vue de l'instauration de la couverture sanitaire universelle.

S'exprimant à l'occasion de la cérémonie de signature, le Président de la Commission de l'Union africaine et le Directeur général de l'OMS se sont tous deux dits convaincus que ce partenariat renforcé contribuera à l'appui politique nécessaire et à la mise en œuvre d'interventions au niveau des pays pour améliorer la santé et le bien-être de la population sur tout le continent africain.

Niger : un sommet sur la paix en Afrique s'ouvre jeudi prochain à Niamey

http://french.xinhuanet.com/afrique/2019-11/25/c_138582332.htm

NIAMEY, 25 novembre (Xinhua) -- Plusieurs anciens et actuels dirigeants d'Afrique dont des présidents de Parlements, de Sénats et autres institutions républicaines sont attendus dans la capitale nigérienne, Niamey, pour le 3e Sommet continental de l'Afrique pour la paix et la sécurité qui se tiendra à partir de jeudi prochain sous la présidence du président nigérien Mahamadou Issoufou, a appris Xinhua de source officielle à Niamey.

Au total, plus de 2.000 participants prendront part à cette rencontre de haut niveau placée sous le thème "Construire une Afrique pacifique, unie et prospère centrée sur les valeurs universelles : paix, sécurité, réconciliation, interdépendance, prospérité mutuelle et valeurs universelles".

Organisée sous l'égide de la Fédération universelle pour la paix (FPU) durant trois jours (28-30 novembre), le Sommet continental de l'Afrique - Niger 2019 visera à "promouvoir le Projet pour une Afrique céleste et contribuera largement à soutenir les efforts des dirigeants africains pour la paix, la sécurité, la réconciliation, le développement humain, la réalisation des idéaux de l'Union africaine et les Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies", selon le dossier technique de l'organisation.

Cette rencontre se tient à Niamey alors que le continent africain, particulièrement le Sahel, subit les attaques meurtrières perpétrées notamment par le groupe terroriste Boko Haram logé au Nigeria depuis 2009, les groupes terroristes proches d'Al-Qaïda au Maghreb Islamique (Aqmi), d'Ançar Dine et d'autres mouvements rebelles basés depuis près de cinq ans dans le nord du Mali, ainsi que les mouvements armés et autres bandits de tout acabit qui contrôlent le sud de la Libye depuis le renversement en 2011 du régime de Mouammar Kadhafi.

Union Africaine – Union Européenne : La genèse de l'Eurafrrique bancaire portée par les banques
Par Mehdi Mouttalib Le 25 Nov, 2019

<https://www.lavieeco.com/economie/union-africaine-union-europeenne-la-genese-de-leurafrrique-bancaire-portee-par-les-banques/>

Le secteur bancaire ne figure nulle part sur l'énoncé de l'article N°13 de l'Acte constitutif de l'Union Africaine (UA) du 11 juillet 2000, qui liste les 12 domaines d'intérêt communs pour les Etats-membres, contrairement au secteur de l'assurance. Pourtant, au moment du lancement de l'Accord portant création de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf) lors du Sommet de l'UA en juillet 2019, il y a clairement été spécifié que cette zone aurait pour objectif de permettre la libre circulation des marchandises, des personnes... et des capitaux. Bien qu'il soit évident que la mise en place d'une législation bancaire unique commune à toute l'Afrique, au même titre que le droit quasi automatique pour tout établissement bancaire d'exercer ses activités sur le territoire d'un Etat-membre, sont des projets pour le moins ardues et, pour l'heure, très éloignés du degré de concrétisation de ladite zone, il paraît toutefois inconcevable que le secteur bancaire soit ainsi mis sur la touche.

Du moins pour ce qui est des énoncés officiels des accords. Ceci étant, plusieurs réalités justifient cet « oubli ». Parmi elles, l'actuelle exclusion des banques africaines des normes prudentielles Bâle, alors que les banques marocaines, elles, répondent aux règles de Bâle II. A l'évidence, une homogénéisation du secteur bancaire africain passe fatalement par une mise à niveau générale des pratiques bancaires. De même pour les espaces juridiques des communautés économiques autonomes africaines, au nombre de 7, justifiant de réglementations concurrentes qui donnent naissance à des dissonances juridiques selon la région où l'entreprise opère, et ce malgré l'appartenance de ces communautés à l'espace OHADA (Organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires).

Pour plusieurs experts, le Maroc joue un rôle de leader depuis sa réintégration à l'UA, de par son ancrage africain et son statut avancé avec l'UE.

Et le Maroc dans tout cela ?

Les banques marocaines sont présentes à la fois en Afrique et en Europe, ce qui crée un lien de fait avec l'UE et l'UA pour ce qui est du secteur bancaire. Ce lien n'est donc pas le fruit d'un accord régissant le développement de circuits communs sur les plans institutionnel et réglementaire, mais une réalité portée par les initiatives d'acteurs du secteur qui répond aux objectifs communs des parties prenantes. En fait, ce sont les acteurs du secteur bancaire, tels que les banques marocaines, qui ont créé ce lien entre ces deux espaces, et préparé le terrain pour l'avènement d'un espace financier commun, une Eurafrique bancaire dont les bienfaits seraient de permettre aux entreprises africaines d'être accompagnées efficacement dans leurs ambitions de développement en Europe ; de permettre aux banques européennes de mieux bénéficier de l'apport des banques africaines, notamment en matière de digital (largement plus développé en Afrique qu'en Europe) ; de permettre aux banques africaines de monter en puissance en termes de qualité de service, de contrôle interne et de documentation ; et enfin d'aider à la concrétisation de certains des objectifs majeurs de la ZLECAf, dont la circulation de capitaux et le développement d'offres de financement des investissements et d'accompagnement stratégique des investisseurs.

Des prérequis de taille

La formulation finale d'une Eurafrique bancaire aboutie requiert la conclusion de deux chantiers plus qu'ambitieux : l'intégration financière africaine avec tout ce qu'elle comporte en termes d'harmonisation des pratiques bancaires et juridiques (droit des affaires), et la mise à niveau institutionnelle avec l'espace financier européen, ce qui impose une intégration des banques africaines au Comité de Bâle. Cela pourrait permettre enfin la bi-bancarisation des populations immigrées, et aux banques africaines d'être autorisées à commercialiser leurs services bancaires sur le sol européen, profitant ainsi d'une harmonisation des législations nationales qui aurait dû être enclenchée en 2009 sous l'impulsion du Fonds monétaire international (FMI) qui faisait, à l'époque, la promotion de la bi-bancarisation, et qui regrettait qu'aucune relation organisée ne liait les pays CFA à la Banque centrale européenne et aux pays de la zone euro.

All eyes on AU observer missions as Burundi, Tanzania, CAR prepare for elections in 2020

<https://www.theeastafrican.co.ke/news/ea/au-observer-missions-as-burundi-car-tanzania-prepare-for-polls/4552908-5359470-ji1d0o/index.html>

Saturday November 23 2019

African Union Election observers have long received scathing attacks from opposition parties for doing little to promote democracy on the continent and for producing election reports late.

The AU Observer Missions are likely to come under scrutiny once more as Tanzania, Burundi and the Central African Republic (CAR) prepare to hold elections in 2020, amid complaints of opposition intimidation and gagging of the media.

Critics argue that election observation, which ought to add value to the democracy-building and peace-building functions of elections in Africa, has not achieved its goals since it favours "status quo and stability" rather than credible elections.

For instance, in the Kenyan election in August 2017, international observers—the AU Mission included—gave a verdict of confidence in the overall process despite clear problems, and urged defeated candidates to concede gracefully, only for the country's supreme court to nullify the results.

In the Mission's defence, Khabele Matlosa, the director of the Department of Political Affairs at the African Union Commission, said that their critics misunderstand their role and often expect immediate intervention, which is not their mandate.

He said the AU election observation is meant to reinforce procedural certainty and substantive uncertainty of elections as a central plank of electoral governance.

"It includes systematic, comprehensive and accurate information gathering; on-site fact-finding concerning the laws, processes and institutions related to the conduct of elections; impartial and

professional analysis of such information; and reaching an informed verdict about the credibility, legitimacy and acceptability of the election outcome. Watch, see, note and report,” he said.

Dr Matlosa, however, said that elections in Africa and other continents do not equal democracy. He said that elections can serve two purposes—as a fundamental anchor for democracy-building, and as a veil of legitimacy to authoritarian rule.

“Whereas democracy is unthinkable without elections, autocracy is also possible under regular elections. Elections can be held regularly even in political systems that are far from being democratic,” said Dr Matlosa.

Despite the accusations of doing too little, in January the AU observer mission tried to intervene in the Democratic Republic of Congo elections held the previous month.

The mission called for a delay in the final announcement of results but the AU heads of state and government agreed to send a high-level delegation to Kinshasa instead, in an effort to find a way out of the political crisis. The requests were ignored by the DRC government, then headed by Joseph Kabila.

Molu Boya, a commissioner with Kenya’s Independent Electoral and Boundaries Commission, said that many international observers rely on local civil society groups that are in most cases divided along political lines. He, however, said that some of the observers are able to send advance teams weeks before the elections.

Dr Matlosa said that the AU election observation structure involves two phases—the pre-electoral phase which includes safeguarding the integrity of voter registration and the voters’ roll and observing tabulation, counting and announcement of results and the post-electoral phase that involves assessing the overall performance of key actors (parties and the electoral management bodies), assessing electoral dispute resolution mechanisms and processes, and suggesting electoral, democracy and governance reforms.

L'Union africaine ordonne au Royaume-Uni de se retirer des îles Chagos et de mettre fin à l'administration coloniale

<https://news-24.fr/lunion-africaine-ordonne-au-royaume-uni-de-se-retirer-des-iles-chagos-et-de-mettre-fin-a-ladministration-coloniale/>

PORT LOUIS (Reuters) – L'Union africaine a ordonné vendredi à la Grande-Bretagne de se retirer des îles Chagos et de mettre fin à son "administration coloniale maintenue" après l'expiration du délai imparti par les Nations Unies pour le faire.

Les îles Chagos appartiennent à Maurice, pays insulaire de l’océan Indien, selon l’avis consultatif rendu par la plus haute cour américaine en février. En mai, l’Assemblée générale des États-Unis a voté en faveur du retour des îles à Maurice par la Grande-Bretagne et a fixé une date limite au 22 novembre.

Dans une déclaration, l'Union africaine a appelé la Grande-Bretagne à se conformer à la résolution américaine.

La Grande-Bretagne ne reconnaît pas la revendication de souveraineté de Maurice.

"Le Royaume-Uni n'a aucun doute sur notre souveraineté sur le territoire britannique de l'océan Indien (BIOT), sous souveraineté britannique continue depuis 1814", a déclaré le Foreign Office dans un communiqué publié le 5 novembre.

Le Premier ministre mauricien, Pravind Kumar Jugnauth, a qualifié le refus de la Grande-Bretagne d'abandonner le contrôle des îles sur le respect du droit international.

"Le Royaume-Uni ne peut pas prétendre être un champion de l'état de droit et des droits de l'homme tout en maintenant une administration coloniale illégale", a-t-il déclaré au parlement jeudi.

La seule île habitée de l'archipel de l'océan Indien abrite la base militaire américaine de Diego Garcia, louée par la Grande-Bretagne, ainsi qu'une base de bombardiers pour l'armée de l'air.

Reportage de Jean Paul Arouff; Écrit par Maggie Fick; Édité par Frances Kerry

Nos standards: Les principes de Thomson Reuters Trust.

CHINE / AFRIQUE :

Chine-Afrique : plus de 204 milliards de dollars d'échanges commerciaux en 2018

23 novembre 2019 / De l'envoyée spéciale de l'APS : Seynabou Ka

<http://www.aps.sn/actualites/international/article/chine-afrique-plus-de-204-milliards-de-dollars-d-echanges-commerciaux-en-2018>

Beijing (Chine), 23 nov (APS) - Les échanges commerciaux entre la Chine et l'Afrique ont atteint 204,2 milliards de dollars, en 2018, soit une augmentation de 19,7% par rapport à 2017, a indiqué Sun Jiwen, ancien ambassadeur de la Chine au Gabon, .

"En 2018, les échanges commerciaux entre la Chine et l'Afrique étaient de 204,2 milliards de dollars soit une augmentation de 19,7%. Vous verrez qu'à la fin de cette année, les échanges vont encore augmenter", a-t-il dit.

Il intervenait lors d'une conférence sur le thème "Retour sur l'histoire de la relation entre la Chine et l'Afrique et la perspective" à l'intention des journalistes sénégalais et burkinabé. Ces derniers participent à Beijing à un séminaire sur les relations entre la Chine et l'Afrique.

"En 2019, la coopération entre la Chine et l'Afrique s'est poursuivie avec de grands projets réalisés et d'autres en cours au niveau des infrastructures, dans le secteur agricole et dans le domaine médical", a fait savoir le diplomate chinois.

"Plus de 30 000 entreprises chinoises sont en Afrique, 200 000 techniciens africains sont formés, 4 000 stagiaires sont accueillis en Chine et des projets de modernisation de l'agriculture dans 100 villages africains sont créés », a-t-il ajouté.

Il a cité l'exemple du Sénégal avec l'arène nationale, l'Usine d'assemblage de voitures et le démarrage de la construction de la deuxième tranche de la zone industrielle de Diamniadio (34 km de Dakar).

"Au Burkina, nous avons établi les relations diplomatiques avec le pays en mai 2018. En avril 2019, 100 écoles ont été construites", a dit Sun Jiwen.

L'ancien ambassadeur de la Chine au Gabon a assuré que son pays va renforcer la "coopération mutuelle" bénéfique avec l'Afrique en ce qui concerne la planification, la construction et l'entretien des infrastructures.

Il a aussi rappelé que la Chine a envoyé près de 24 000 soldats pour participer aux opérations de maintien de la paix en Afrique.

"Beaucoup d'infrastructures seront réalisés en 2020 en Afrique. De grands aéroports seront construits pour créer un lien intérieur. De l'électricité sera produite, la télécommunication pour développer le e-commerce, le volume commercial en monnaie chinoise sera augmenté de même que les échanges de monnaies avec les pays africains et des projets dans le développement vert, la santé, l'éducation, le sport, le tourisme", a-t-il dit.

Il a par ailleurs souligné que les relations entre les deux parties remontent à la fin des années 1950. "La Chine a soutenu le continent africain dans sa lutte anticolonialiste. La visite de deux mois du premier ministre chinois Zhou Enlai dans 14 pays africains avait aussi amorcé la coopération diplomatique entre les deux parties", a-t-il dit.

Il a rappelé que la Chine a récupéré en 1971 son "siège légitime" au Conseil de sécurité des Nations unies grâce au soutien des pays africains, exprimant sa reconnaissance au continent à travers cette coopération qu'elle entretient avec le continent africain dans plusieurs domaines depuis plusieurs décennies.

Selon M. Jiwen, le président de l'époque Mao Ze Dong était "reconnaisant envers les pays africains". "Après l'indépendance de l'Algérie, une mission médicale a été envoyée dans le pays. Après 1971, les relations se sont intensifiées avec les pays africains", a-t-il raconté

"La Chine a commencé en 1972, la construction de la voie ferroviaire en Zambie. 1860 km de voie ferroviaire, 22 tunnels, 320 ports, 33 stations ont été construits et plus de 60000 chinois ont donné leur vie pour la construction de ce projet", a-t-il dit. SK/ASB

La Chine aidera l'Afrique à réaliser le "rêve africain" au plus tôt

Xinhua | 25.11.2019 <http://french.peopledaily.com.cn/Chine/n3/2019/1125/c31354-9635052.html>

La Chine est prête à faire de son mieux pour aider l'Afrique à sortir du "piège de sous-développement" et à réaliser le "rêve africain" au plus tôt, a déclaré samedi à Nagoya le conseiller d'Etat et ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi.

M. Wang a fait ces remarques lors d'une réunion des ministres des Affaires étrangères du G20, tenue à Nagoya au Japon.

Selon lui, le manque de fonds est le plus grand défi pour le développement de l'Afrique, avec un déficit annuel d'investissement de 100 milliards de dollars dans l'infrastructure. Les projets d'infrastructure chinois en Afrique génèrent un revenu total de plus de 50 milliards de dollars chaque année, a-t-il souligné.

Par exemple, le chemin de fer Mombasa-Nairobi a créé près de 50.000 emplois locaux, ce qui a stimulé la croissance économique du Kenya d'environ 1,5%, a indiqué M. Wang, ajoutant que la coopération sino-africaine qui fait partie de la coopération Sud-Sud constitue une entraide entre amis et frères.

Attachant une grande importance à la question de la dette, la Chine aide activement les pays africains à améliorer leur capacité de gestion de la dette, et offre son soutien aux pays africains quand ils rencontrent des difficultés, a assuré M. Wang, ajoutant que les deux parties avaient pris des progrès positifs dans la construction conjointe de l'Initiative la Ceinture et la Route (ICR).

L'ICR est hautement compatible avec l'Agenda 2030 pour le développement durable, l'Agenda 2063 de l'Union africaine et les stratégies de développement des pays africains, constituant ainsi une synergie forte pour promouvoir un développement commun, a-t-il souligné.

Pour mieux aider l'Afrique à réaliser un développement durable, il est nécessaire de se concentrer sur la résolution des trois principaux goulots d'étranglement au développement, à savoir l'infrastructure ariérée, le manque de talents et de capitaux, tout en réglant les trois problèmes de subsistance, à savoir l'emploi, l'alimentation et l'habillement, et la santé, a-t-il ajouté.

A cet égard, la Chine va adhérer au principe du respect de la justice tout en poursuivant des intérêts communs, ainsi qu'aux principes de sincérité, de résultats concrets, d'affinité et de bonne foi, et travailler inlassablement pour aider l'Afrique à se développer, a déclaré M. Wang.

La Chine a aidé l'Afrique à construire plus de 10.000 km de routes, plus de 6.000 km de chemins de fer et de nombreux bibliothèques, écoles, hôpitaux et d'autres installations de bien-être sur le continent, promouvant largement le développement local, a-t-il rappelé.

Parallèlement, plus de la moitié des huit plans d'action et du financement de soutien annoncés lors du sommet de Beijing 2018 du Forum sur la coopération sino-africaine (FCSA) ont été mis en oeuvre ou ont vu des arrangements concrets.

Il a appelé les pays développés à honorer leurs engagements pris envers l'Afrique et à fournir une assistance tangible dans différents secteurs, dont les capitaux et les technologies, entre autres. La Chine s'apprête à travailler avec toutes les autres parties pour parvenir aux avantages réciproques, promouvoir conjointement la paix, la stabilité et le développement en Afrique et aider les pays africains à réaliser le "rêve africain" au plus tôt, a-t-il conclu.

(Rédacteurs :Xiao Xiao, Yishuang Liu)

Source: Xinhua| 2019-11-24 15:18:56|Editor: mingmei
http://www.xinhuanet.com/english/2019-11/24/c_138579821.htm
by Ronald Ssekandi

KAMPALA, Nov. 23 (Xinhua) -- Confucius Institute at Makerere University, Uganda's top university, on Saturday celebrated its fifth anniversary. The institution, as the nexus of Chinese language teaching, is playing a major role for cultural exchange between Uganda and China.

An event featuring Chinese and Ugandan art performances and a dinner party of Chinese and Ugandan local foods was staged at the university.

Mary Karoro, minister in charge of general duties at the Office of Prime Minister said China has opened up its doors for a shared development with the rest of the world.

She said ignoring or failing to understand China would be detrimental to Uganda, a country that seeks to fast track its development.

"I hope Ugandans open their eyes to the opportunities of learning this foreign language, which is not just a foreign language but a language of opportunities," she said.

Zheng Zhuqiang, Chinese ambassador to Uganda, said Chinese language learning is becoming more and more popular in Uganda.

"We hope language-learning could promote mutual understanding of our two peoples, raise the China-Uganda Comprehensive Cooperative Partnership to a new high, and make the flowers China-Uganda friendship bloom with new splendor," Zheng said.

Xia Zhuoqiong, Chinese director at the Confucius Institute, said over the last five years, the Institute has made major achievements in promoting the Chinese language learning in Uganda.

Xia said the Institute has eight teaching centers across the country and hosts a Chinese language program on a local television channel.

A total of 17,000 have studied at the Confucius Institute and the teaching centers, and the Institute is offering trainings to local teachers, she said.

According to Xia, this year Uganda's education ministry included Chinese language in the country's school curriculum, and the first batch of local teachers are taking up their roles.

Xia said over the next several years, 500 teachers will be trained at the Institute before going to the local classrooms.

Barnabas Nawangwe, vice chancellor of Makerere University, officially launched a new program offering a bachelor degree for Chinese and Asian studies. Nawangwe said Makerere University is the first in Africa to have such a program award degrees.

He said the program will open enormous opportunities for the Chinese language students in Uganda.

In Kenya, China Built One of the Country's Deadliest Roads

https://www.theepochtimes.com/in-kenya-china-built-one-of-the-countrys-deadliest-roads_3140809.html

By Dominic Kirui, Special to The Epoch Times

2 Comments November 21, 2019 Updated: November 24, 2019

EMBAKASI, Kenya—It's evening rush hour in Embakasi, on the outskirts of Kenya's capital, Nairobi. Commuters are busy alighting from buses as cars zoom by into and out of the city.

Occupants of the nearby residential areas of Pipeline and Fedha estates are out shopping for their evening meal, while others walk home from casual work in the area.

What they have in common is a need to cross the busy Outer Ring Road that originates here and cuts through the neighborhood.

As the vehicles speed along the recently expanded road, pedestrians scamper across the roadways, risking their lives on a daily basis. There's no footbridge that would act as a lifesaver at this point in the road where so many people need to cross.

The reason, explain residents, is that the installation of footbridges has been slow, with some still not erected two years after its opening.

Most Dangerous Road

While the road improvement works have significantly eased congestion—reducing journey times from 2 hours to 10 minutes—there have reportedly been scores of deaths and injuries since the road was expanded into a major four-lane highway in 2017, as pedestrians are hit and killed by fast-moving vehicles.

Simon Mwikali, a resident of Pipeline Estate, is a businessman who sells groundnuts near the road. He said that he watched as two of his friends were hit and killed by speeding vehicles.

Outer Ring Road

Simon Mwikali sells groundnuts at Pipeline Estate next to the Outer Ring Road in Nairobi, Kenya, on Oct. 28, 2019. (Dominic Kirui for The Epoch Times)

“Johnny had gone to get change for his customers as he was selling CDs just right here. A vehicle hit him and just like that he was gone,” Mwikali recalled.

Like many other pedestrians who have lost their lives on the busy road, Johnny’s life would likely have been saved had footbridges been installed before the road was opened for public use.

“Then my other friend Ras, who was a resident of Pipeline, was crossing to access the supermarket in the evening when he was also hit and killed. No one here looks to care about the safety of the pedestrians. All they mind about is for the vehicles to move. Us who don’t have cars don’t count for much,” Mwikali lamented.

Last year, data from National Transport and Safety Authority (NTSA) showed that the road had the highest number of fatal accidents in the city in the first six months of the year.

“Outer Ring Road was declared the riskiest road having recorded a total of 23 deaths during that period which were highest compared to other roads,” the report stated.

Statistics for 2019 to date reveal a similar picture, with 31 deaths recorded, making the Outer Ring Road the second-most dangerous in the city.

Outer Ring Road

A section of the Outer Ring Road near Tassia Estate in Nairobi, Kenya, on Oct. 28, 2019. (Dominic Kirui for The Epoch Times)

Joyce Mwendu, a teacher at one of the academies in Embakasi, has to cross the road each morning to and from her place of work. She says she has witnessed many accidents on the road.

“As we cross in the morning every day, we can’t miss to see a person having been hit by a car. What the government talked about were only deaths. There are so many others who sustain injuries during these accidents,” she said.

In late September, Anthony Kariuki, an aide of the deputy president and a former Nation Media Group online editor, became a victim of a road accident on the Outer Ring Road.

According to the head of the Deputy President’s Press Service David Mugonyi, Kariuki was hit by a tour van as he crossed the road to his residence at about 10 p.m.

Previous Concerns

In 2014, the Kenyan government awarded the tender to the Chinese state-owned company SinoHydro Tianjin Engineering Co. Ltd to expand the congested 8 mile stretch from the Kenyatta International Airport through to the General Service Unit headquarters at a cost of 8.4 billion Kenyan shillings (\$84 million).

According to the African Development Bank that financed the expansion project, the Outer Ring Road passes through the most densely populated area of Nairobi, which houses up to 70 percent of all residents in the city.

Outer Ring Road

Pedestrians run across the Outer Ring Road in Pipeline Estate in Kenya amid traffic on Oct. 28, 2019. (Dominic Kirui for The Epoch Times)

In its 2013 Environmental and Social Impact Assessment report, the African Development Bank noted that they held a public participation forum during which women living in the area expressed their concerns about the safety of children crossing the road as they headed to school, given the increased traffic speeds expected following the expansion.

One of the proposed solutions was the installation of footbridges.

Installing Bridges

The upgrade and expansion of the Outer Ring Road began in September 2014 and was scheduled for completion in summer 2017, but construction works ran over into 2019 due to various problems. However, the road has been open to traffic since July 2017.

SinoHydro was expected to have finalized all works, including erecting footbridges, landscaping, and building the remaining service roads within six months of opening. But there were no footbridges almost a year later.

Outer Ring Road

An incomplete footbridge on the Outer Ring Road in Nairobi, Kenya, near the Dandora interchange, on Oct. 28, 2019. (Dominic Kirui for The Epoch Times)

The Kenya Urban Road Authority had contracted SinoHydro to build 11 footbridges at a cost of 880 million Kenyan shillings (\$8.7 million).

With increasing pressure from residents, in April 2018, work began on installing the bridges. By May 2019, around five of the contracted footbridges had been installed, but, as some had been built in less-congested areas, only a minimal number of people used them.

A further bridge opened in October, with three more bridges promised to open in November.

“Once we complete these footbridges, pedestrians will have no excuse for carelessly crossing the road while footbridges are available,” Kenya Urban Roads Authority corporate communications officer John Cheboi told the Star in October.

UN - AFRICA :

En Centrafrique, l'ONU suspend sa collaboration avec la Caritas

<https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Monde/En-Centrafrique-lONU-suspend-collaboration-Caritas-2019-11-24-1201062405>

Le bureau humanitaire de l'ONU en Centrafrique a déclaré qu'il y avait « de graves allégations d'abus sexuels sur des mineurs » commis par l'ancien directeur de la Caritas dans ce pays, le prêtre belge Luk Delft.

À la suite de la procédure judiciaire ouverte à Bangui contre le père Luk Delft, ancien secrétaire général de Caritas de la République centrafricaine (RCA) pour des abus sexuels présumés sur mineurs, la coordination des affaires humanitaires de l'ONU a déclaré samedi 23 novembre que ses liens avec la Caritas Centrafrique resteraient « suspendus jusqu'à la fin des enquêtes en cours ».

Condamné en Belgique en 2012 pour agression sexuelle, le père Delft, religieux salésien, avait également été banni pendant dix ans de toute fonction susceptible de le mettre en contact avec des jeunes.

Malgré cela, il a été envoyé en RCA en 2013. Après avoir travaillé pendant deux ans à Kaga Bando, une ville du nord du pays, il a été nommé en 2015 secrétaire général de la Caritas en RCA. Il semblait avoir toute la confiance de la hiérarchie catholique centrafricaine et il acceptait de se rendre dans des zones extrêmement dangereuses pour superviser et encadrer les actions de l'ONG catholique.

Les salésiens ont assuré avoir signalé à l'Église centrafricaine la situation juridique du père Luk dès son arrivée en 2013, puis lorsqu'il avait été pressenti pour devenir le secrétaire général de la Caritas. Ce que contredit le communiqué du 18 novembre du président de la Caritas Centrafrique qui expliquait que la Conférence épiscopale n'avait eu confirmation de ce passé que récemment.

Dans ce communiqué du 18 novembre, le président de la Caritas centrafricaine, le père Alain-Bienvenu Bangbanzi, affirmait avoir signalé ce prêtre à la justice de son pays. Les salésiens avaient fait la même démarche en Belgique.

Démis de ses fonctions, le prêtre belge n'est désormais plus en RCA, a précisé la Caritas.

Interrogé par La Croix, Aloysius John, le secrétaire général de la confédération mondiale des Caritas, déclare : « Les décisions prises par les donateurs, y compris les Nations Unies, sont compréhensibles mais inacceptables. L'Église continuera sa mission parmi les pauvres. Elle a déjà payé un lourd tribut pour son engagement connu de tous. »

Somalie : l'ONU prône le dialogue entre gouvernement central et Etats membres de la Fédération

<https://news.un.org/fr/story/2019/11/1056671>

21 novembre 2019 / Paix et sécurité

L'envoyé de l'ONU en Somalie a estimé jeudi devant le Conseil de sécurité que l'absence de coopération depuis plus d'un an entre le gouvernement central somalien et les Etats membres de la Fédération constituait un obstacle aux progrès du pays vers une paix durable.

« Les dirigeants somaliens doivent agir de toute urgence pour sortir de l'impasse dans laquelle se trouvent le gouvernement central et les États membres de la Fédération », a déclaré le Représentant spécial du Secrétaire général pour la Somalie, James Swan, devant les membres du Conseil.

« Après plus d'un an sans coopération efficace entre le gouvernement central et les principaux États membres de la Fédération, cette situation est devenue un obstacle à la réalisation d'importantes priorités nationales », a-t-il ajouté.

L'envoyé de l'ONU a rappelé la réalisation d'importants progrès au cours de la décennie passée, dont la mise en place d'institutions nationales et fédérales, des gains militaires importants contre le groupe extrémiste Al Shabaab, le renforcement de la croissance économique et l'amélioration de la gestion du secteur public.

Nécessité de consolider les progrès

Selon le Représentant spécial, « les Somaliens souhaitent voir ces progrès consolidés en 2020 et même rendus irréversibles».

James Swan a cité d'autres progrès réalisés au cours des derniers mois : la Somalie reste sur la voie de l'allégement de la dette ; un nouveau plan de développement national a été adopté par le gouvernement en septembre ; et l'armée nationale somalienne a conservé le territoire repris à Al Shabaab cet été dans le Bas Shabelle. Sur le front diplomatique, le Président Mohamed Abdullahi 'Farmajo' et son homologue kényan, le Président Uhuru Kenyatta, se sont rencontrés la semaine dernière et ont annoncé leur intention de normaliser les relations bilatérales tendues depuis février.

L'envoyé de l'ONU estime que la poursuite des progrès en 2020 en Somalie nécessitera un degré élevé de consensus politique et impliquera un dialogue et un esprit de compromis entre le gouvernement central et les États membres de la Fédération ; entre l'exécutif et le législatif ; entre ceux actuellement au pouvoir et ceux qui ne le sont pas ; et entre les dirigeants et les anciens au niveau communautaire, les organisations de la société civile, les groupes de femmes et de jeunes.

James Swan a souligné que la dynamique politique en Somalie est de plus en plus alimentée par les élections prévues en 2020.

Dans ce contexte, il a jugé qu'il était important que le Parlement adopte le code électoral et les amendements à la loi sur les partis politiques avant la fin du mois de décembre. « Tout retard met en péril le calendrier électoral de 2020 », a-t-il dit.

Au-delà des progrès au niveau technique, il a jugé nécessaire de forger « un large consensus politique sur le système électoral pour 2020 ».

« À l'approche des élections, je demande aux autorités de tous les niveaux de gouvernement de veiller à ce que l'espace politique soit préservé. Les citoyens doivent avoir le droit de prendre la parole, d'accéder aux médias, de s'organiser, de se rencontrer, et de voyager pour mobiliser leurs compatriotes somaliens dans tout le pays », a-t-il dit. « Dans le même temps, j'appelle tous les dirigeants politiques à agir avec responsabilité, à éviter la violence et à protéger l'intégrité des institutions nationales ».

L'ambassadeur adjoint du Royaume-Uni auprès de l'ONU élu président du Conseil de tutelle

French.xinhuanet.com | Publié le 2019-11-24 à 06:45

http://french.xinhuanet.com/2019-11/24/c_138578690.htm

NEW YORK (Nations Unies), 23 novembre (Xinhua) -- Le Conseil de tutelle des Nations Unies a élu Jonathan Guy Allen, représentant permanent adjoint du Royaume-Uni auprès de l'Organisation des Nations Unies, à sa présidence lors de l'ouverture de sa 72e session.

Anne Gueguen, représentante permanente adjointe de la France auprès de l'ONU, a été élue vice-présidente du Conseil.

Les deux diplomates ont été élus par acclamation après avoir été nommés sur la base de consultations entre les membres du conseil vendredi. Le conseil a également adopté son ordre du jour provisoire par acclamation lors de la brève réunion.

Le Conseil de tutelle est un organe principal des Nations Unies, créé pour assurer la surveillance à l'échelon international des 11 territoires sous tutelle placés sous l'administration de sept Etats membres lors de sa fondation en 1945. Cet organe a suspendu ses activités à partir du 1er novembre 1994, lorsque le dernier territoire sous tutelle des Nations Unies, Palau, a accédé à l'indépendance le 1er octobre 1994.

Le Conseil est désormais composé des cinq membres permanents du Conseil de sécurité : Chine, Etats-Unis, France, Royaume-Uni et Russie.

Centrafrique : l'enquête bâclée de l'ONU sur de possibles viols commis par des casques bleus

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/11/19/centrafrique-l-enquete-baclee-de-l-onu-sur-de-possibles-viols-commis-par-des-casques-bleus_6019694_3212.html

Interrogatoires « humiliants », échantillons ADN « pourris »... Un rapport confidentiel met en lumière une accumulation d'erreurs qui interrogent sur la capacité des Nations unies à lutter contre les crimes sexuels.

Par Olivier Laffargue Publié le 19 novembre 2019

USA - AFRICA :

Libyan Officials Say US Drone Shot Down by Mistake

<https://www.nytimes.com/aponline/2019/11/25/world/middleeast/ap-ml-libya-us.html>

By The Associated Press Nov. 25, 2019

CAIRO — Libyan forces trying to seize Tripoli shot down a U.S. military drone over the capital by mistake last week, officials said Monday.

The U.S. military said it lost the drone Thursday while it was assessing the security situation and monitoring extremist activity. U.S. Africa Command declined to elaborate Monday, saying only that the incident was under investigation.

The self-styled Libyan National Army, led by Gen. Khalifa Hifter, launched an offensive to capture Tripoli in April after seizing much of eastern Libya from Islamic militants and other rivals in recent years. The country was plunged into chaos when a NATO-backed uprising toppled longtime dictator Moammar Gadhafi in 2011.

The country is now split between a government in the east allied with Hifter and one in Tripoli, in the West, that is supported by the United Nations.

Sign up for The Interpreter

Subscribe for original insights, commentary and discussions on the major news stories of the week, from columnists Max Fisher and Amanda Taub.

The LNA is backed by Egypt and UAE, while the Tripoli-allied militias receive aid from Turkey and Qatar. The fighting has stalled in recent weeks, with both sides dug in and shelling one another along Tripoli's southern reaches. They have also carried out airstrikes and drone attacks.

A senior official in the LNA's general command said they mistook the U.S. drone for a Turkish-made drone used by the Tripoli-allied militias. The LNA also downed an Italian drone southeast of Tripoli in recent days.

The official said the LNA apologized for shooting down the American drone and has "agreed with the Americans to coordinate their operations over Tripoli and its surrounding areas to avoid similar incidents in the future."

The LNA fighters did not share photographs of the U.S. drone online as they usually do when they shoot down drones, including the Italian one last week, another official said.

The officials spoke on condition of anonymity because they were not authorized to brief the media.

On Saturday, the LNA imposed a "no-fly zone" over Tripoli, saying that all flights over the capital city and nearby towns are "prohibited without prior coordination."

The Tripoli fighting forced the U.S. military to pull out a small contingent of American troops who were in Libya in recent years, helping local forces combat the Islamic State group and al-Qaida militants, as well as protecting diplomatic facilities.

In September, the U.S. military said it carried out several airstrikes against IS, killing more than 40 militants in the first American strikes in the North African country in over a year.

Nigeria: le propriétaire d'une compagnie aérienne inculpé aux USA

23/11/2019 <https://www.bfmtv.com/economie/nigeria-le-propretaire-d-une-compagnie-aerienne-inculpe-aux-usa-1811651.html>

La justice américaine accuse le propriétaire d'Air Peace d'avoir acheté des avions aux Etats-Unis pour blanchir des capitaux provenant de plusieurs de ses fondations. La fraude porterait sur 44,9 millions de dollars.

Le propriétaire du plus grand transporteur aérien du Nigeria, Air Peace, a été inculpé vendredi par la justice américaine, soupçonné d'avoir blanchi des millions de dollars aux États-Unis via des ONG

lui appartenant, en achetant des avions. Des accusations qu'il a niées, dans une interview parue samedi dans le quotidien nigérian This Day. "Toutes ces allégations sont fausses et ne correspondent en rien à ce que je suis, comme homme et homme d'affaires, dont le seul but a été de construire le Nigeria", a déclaré Allen Ifechukwu Athan Onyema.

Fondé en 2013, Air Peace assure principalement des liaisons intérieures, mais dessert aussi quelques pays africains (Gambie, Ghana, Libéria, Sénégal...) ainsi que les Emirats arabes unis. Elle possède une flotte de 23 avions, essentiellement des Boeing 737.

Près de 45 millions de dollars de fraude

Le ministère américain de la Justice a inculpé vendredi M. Onyema et Ejiroghene Eghagha, le directeur financier de la compagnie aérienne à Atlanta, dans l'Etat américain de Géorgie. Ils sont accusés d'avoir utilisé des sociétés écrans et des ONG pour blanchir des capitaux.

"Onyema aurait tiré parti de son statut de dirigeant d'entreprise et de compagnie aérienne de premier plan pour commettre une fraude, en falsifiant des documents", a déclaré le procureur américain Byung J. Pak.

Selon la justice américaine, l'entrepreneur a acheté des avions aux Etats-Unis avec de l'argent provenant de plusieurs de ses fondations, à savoir la Fondation pour l'Harmonie ethnique, le Centre international pour la non-violence et le développement de la paix, All-Time Peace Media Communications ainsi que l'ONG Every Child. La fraude porterait sur 44,9 millions de dollars, transférés sur des comptes bancaires domiciliés à Atlanta, entre 2010 et 2018.

Un haut responsable de l'Agence nigériane de lutte contre la corruption, l'EFCC, a indiqué que l'organisme était au courant qu'"Onyema a des problèmes juridiques aux Etats-Unis", sans donner plus de détails.

Allen Ifechukwu Athan Onyema, qui a fondé Air Peace en 2013, s'est fait bien voir des Nigériens récemment en rapatriant d'Afrique du Sud des centaines de compatriotes victimes d'une vague de violence xénophobe, en août et début septembre.

Non, l'ambassadeur des USA en RDC n'a pas remis en cause l'élection de Tshisekedi

<https://factuel.afp.com/non-lambassadeur-des-usa-en-rdc-na-pas-remis-en-cause-lelection-de-tshisekedi>

Un média congolais proche de Joseph Kabila, ancien président de la RDC, a repris mercredi 20 novembre un entretien de Mike Hammer, ambassadeur des États-Unis en RDC publié par le quotidien Belge Le Soir. La reprise de cet entretien attribue une phrase à M. Hammer qui semble remettre en cause la légitimité de l'actuel Chef de l'Etat, Félix Tshisekedi. En réalité, l'interview originale démontre bien que la phrase controversée était une relance du journaliste et non le propos de l'ambassadeur.

Comme le relève le tweet ci-dessous, dans l'édition du mercredi 20 novembre 2019 du journal L'Avenir, on peut lire les propos suivants attribués à M. Hammer : "Même s'il n'a pas été élu à la régulière... On a vu clairement que les Congolais ont voté (en élisant Félix Tshisekedi, ndlr) pour le changement et la fin du règne de Kabila".

Cette phrase, qui semble être une remise en cause par les Américains de la légitimité de la victoire de Félix Tshisekedi à la présidentielle, a été beaucoup relayée, mais aussi beaucoup commentée sur le réseau social Twitter.

"Le devoir de réserve semble quitter Nzita (surnom congolais de l'ambassadeur américain, ndlr) qui se politise.. Dangereuse voie", écrit un internaute. "Tout le monde sait qu'il a triché", dit un autre pour aller dans le sens des propos qu'auraient tenus l'ambassadeur américain.

"Sur le fond, je trouve problématique l'engagement personnel et public de l'Amb. USA sur pareil dossier", estime mercredi 20 novembre Michael Sakombi, conseiller diplomatique près de l'Assemblée nationale congolaise dans un tweet.

Issu de l'opposition, Félix Tshisekedi a été élu président de la République le 10 janvier 2019. Les résultats provisoires de l'élection présidentielle du 30 décembre 2018 ont été proclamé par la Commission électorale nationale indépendante (Ceni).

Martin Fayulu, candidat de l'opposition, a contesté ces résultats. Il n'est pas le seul. La Conférence épiscopale et même le ministre français des Affaires étrangères avaient émis des doutes dans un premier temps - avant de se raviser et de prendre acte. Tshisekedi gouverne, depuis cette élection qui a divisé les Congolais, en coalition avec les forces politiques de son prédécesseur Joseph Kabila.

L'entourage de Martin Fayulu a récupéré la citation attribuée à l'ambassadeur américain sur Facebook.

UNION EUROPEENNE / AFRIQUE :

Migrations africaines vers l'Europe : les données du rapport du PNUD

<https://www.vie-publique.fr/en-bref/271919-migrations-africaines-vers-leurope-les-donnees-du-rapport-du-pnud>

Plus de 80% des migrations africaines ont lieu en Afrique. Mais qui sont les Africains qui migrent vers l'Europe ? Quelles sont les motivations à leur départ ?

Par La Rédaction Publié le 25 novembre 2019

En 2016, ce sont 4,28 millions de personnes qui ont immigré dans l'un des 28 États membres de l'Union européenne. © RVNW - stock.adobe.com

Une étude du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), "Au-delà des barrières : Voix de migrants africains irréguliers en Europe" (nouvelle fenêtre)s'intéresse aux migrants africains qui arrivent en Europe de manière irrégulière.

Les deux tiers des migrants viennent d'Afrique de l'Ouest

Afrique de l'Ouest : 67,5% / Afrique de l'Est : 18,5% / Afrique australe/centrale : 8% / Afrique du Nord : 6%

Réponse issue du questionnaire remis en main propre à 3 069 migrants africains adultes

Graphique: Vie-publique.fr / DILA Source: Rapport PNUD - Au-delà des barrières : voix des migrants africains irréguliers en Europe Récupérer les données

Le profil des migrants africains irréguliers vers l'Europe

L'étude du PNUD a été réalisée auprès de 1 970 migrants venus de 39 pays africains, arrivés de manière irrégulière et établis dans 13 pays européens.

L'âge moyen des migrants est de 24 ans, sans écart majeur entre les hommes et les femmes ; 77% des personnes interrogées sont des hommes, et 23% des femmes. 71% sont célibataires et 66% d'entre eux sans enfants. Ils viennent majoritairement des zones urbaines (85%).

24% d'entre eux ont terminé le cycle primaire et 43% le cycle secondaire ; 6% ont suivi une formation professionnelle et 8% ont fait des études supérieures. 58% des migrants interrogés avaient un emploi et la majorité d'entre eux avaient un salaire compétitif. Contrairement aux idées reçues, tous les migrants en situation irrégulière n'étaient pas "pauvres" en Afrique.

Des raisons multiples au départ, un objectif : travailler et envoyer de l'argent

Les raisons de la migration sont rarement uniques.

L'étude souligne que la migration est une répercussion des progrès accomplis en Afrique sur le plan du développement. Les progrès sont trop lents pour répondre aux aspirations des migrants (manque de perspectives, qualité décevante des services dans le pays d'origine...).

Les motivations économiques jouent un rôle fondamental dans la migration. Une fois en Europe, la grande majorité de ceux qui ont un revenu, soit 78%, envoient des fonds dans leur pays.

Au moins 40% des personnes interrogées invoquent pour leur départ des raisons liées à la famille, à des problèmes personnels (mariages forcés, violences conjugales), le contexte de gouvernance.

Environ 93% des migrants interrogés ont connu le danger durant leur voyage, mais repartiraient, même conscients des obstacles.

Une fois arrivés en Europe, les aspirations des migrants se heurtent à des législations qui leur interdisent de travailler s'ils n'ont pas de papiers. Néanmoins, ils sont nombreux à trouver des emplois dans des professions peu qualifiées. Pour les auteurs du rapport, "cela indique un potentiel humain et de main-d'œuvre sous-utilisé". Malgré les politiques répressives, ils persistent à vouloir trouver une solution pour ne pas repartir sans rien au pays.

Cameroun : l'UE accorde un financement de 2,7 milliards FCFA pour le plan de mobilité urbaine de Yaoundé et Douala

<https://agenceecofin.com/transports/2511-71440-cameroun-l-ue-accorde-un-financement-de-2-7-milliards-fcfa-pour-le-plan-de-mobilite-urbaine-de-yaounde-et-douala>

Date de création: 25 novembre 2019

(Agence Ecofin) - L'ambassadeur Hans-Peter Schadek, chef de délégation de l'Union européenne au Cameroun et le chef de la représentation régionale-Afrique centrale de la Banque européenne d'investissement (BEI), Nikolaos Milianitis, ont achevé, vendredi dernier, une visite de travail de trois jours à Douala.

Au cours de son séjour dans cette partie du pays, indique la délégation de l'UE, l'ambassadeur Schadek a procédé à la signature d'un contrat de subvention lié à l'accompagnement des communautés urbaines de Yaoundé et de Douala, qui sont en partenariat avec la ville de Bordeaux en France, pour la mise en œuvre des Plans de mobilité soutenable.

C'est un projet soutenu par l'Union européenne avec une enveloppe de 2,7 milliards FCFA et dont la finalité est d'améliorer la gouvernance locale, notamment en matière de mobilité urbaine.

L'UE appuie ces plans par la création dans les deux villes de Yaoundé et Douala d'une autorité organisatrice de transport, d'un observatoire de la mobilité urbaine et d'une agence d'urbanisme. Les plans de mobilité urbaine soutenable dans les deux plus grandes métropoles du Cameroun proposent un système de transport urbain de masse en forme d'une croix avec un axe Nord-Sud et un axe Est-Ouest qui vont être les principaux axes de transport en commun. Il y a aussi des axes de rabattement et des pénétrantes avec une série de voiries. SA

RDC: Dr Denis Mukwege invite l'Union européenne à envoyer leurs troupes d'élites pour mettre fin aux tueries à Beni

21 novembre 2019 / <https://l'interview.cd/rdc-dr-denis-mukwege-invite-lunion-europeenne-a-envoyer-leurs-troupes-delites-pour-mettre-fin-aux-tueries-a-beni/>

“Sauvons notre humanité et mettons fin à l'indifférence qui prévaut face à ces actes de terreur et ces atrocités de masse qui endeuillent l'Est de la République démocratique du Congo. Nous lançons donc un appel à l'Union Européenne et à la France en particulier pour considérer l'envoi de troupes d'élites dans le cadre d'une opération de type Artémis sous le chapitre 7 du conseil de sécurité des Nations Unies pour protéger la population civile de Beni contre un terrorisme aveugle”. C'est ce qu'a dit le prix Nobel de la paix Denis Mukwege à travers un communiqué publié ce mercredi 20 novembre 2019, suite aux tueries des civils en répétition dans la partie Est de la République démocratique du Congo.

Et d'ajouter : “Si l'armée congolaise et la MONUSCO n'ont pas pu résoudre la situation de crise à Beni en 5 ans, nous ne pouvons continuer à observer l'insupportable sans réagir : des actes de terrorisme commis sur des civils, des femmes tuées, exposées nues en public, des enfants massacrés, des enlèvements, des centres de santé détruites, des églises incendiées”. Conclut-il.

Roberto Tshahe

RDC : l'Union européenne salue la condamnation de Frédéric Masudi dit « Koko di Koko »

<https://www.matininfos.net/rdc-lunion-europeenne-salue-la-condamnation-de-frederic-masudi-dit-koko-di-koko/>

Dans un communiqué, la délégation de l'Union européenne en République Démocratique du Congo appartient désormais aux autorités compétentes d'assurer la pleine exécution de ce jugement et la mise en œuvre des réparations prononcées.

L'UE salue le jugement rendu par le Tribunal Militaire de Garnison de Bukavu contre le chef de guerre Frédéric Masudi, alias Kokodikoko, et deux autres miliciens du groupe Raia Mutomboki.

Dans la suite de précédentes décisions de justice, les condamnations prononcées témoignent de l'engagement de la justice congolaise à lutter contre les crimes les plus graves, en particuliers les violences sexuelles de masse commises contre les populations civiles. Elles marquent une étape

significative dans le combat contre les groupes armés et un signal positif dans la lutte contre l'impunité.

Cependant, la reconnaissance par les tribunaux de la responsabilité de l'Etat congolais dans la protection des civils permettra d'assurer aux victimes le juste droit à la reconnaissance de leurs souffrances et à leur indemnisation et réhabilitation.

Il faut rappeler que le Ministère public a requis une peine de prison à perpétuité contre le seigneur de guerre Alimasi Masudi alias Koko di Koko, capturé à Shabunda, le 2 avril 2019. Dans son réquisitoire, le ministère public a demandé à la Cour de condamner l'accusé, et de deux de ses collaborateurs pour crime contre l'humanité et d'acquitter deux autres pour insuffisance de preuve. Il a également demandé que soit prise en compte la question de réparation de dédommagement.

Judith Asina

L'UE appelle l'Egypte à permettre aux journalistes de travailler sans crainte

<https://www.trt.net.tr/francais/europe/2019/11/25/l-ue-appelle-l-egypte-a-permettre-aux-journalistes-de-travailler-sans-crainte-1311695>

Sur fond de l'arrestation de quatre journalistes en Égypte, qui ont ensuite été libérés / 25.11.2019 ~ 25.11.2019

L'Union Européenne (UE) a déclaré, dimanche, qu'il y avait un "déclin" de la liberté de la presse en Egypte, appelant les autorités du Caire à permettre aux journalistes d'exercer leurs activités sans crainte de harcèlement.

C'est ce qui ressort d'un communiqué de l'UE, sur fond de l'arrestation de quatre journalistes en Égypte, qui ont ensuite été libérés.

Le Caire rejette régulièrement les déclarations, tant au niveau national qu'international, en relation avec la situation des droits de l'homme, ou sur le déclin des droits des journalistes et des travailleurs des médias en Egypte et les considère comme "mensongères".

L'UE a déclaré dans son communiqué qu'il y avait "des restrictions continues sur les libertés, notamment la liberté d'expression et de réunion, ainsi qu'un net recul de la liberté des médias en Egypte".

Bruxelles a considéré cela " préoccupant", soulignant que "des médias indépendants et diversifiés sont la clé d'une démocratie efficace".

Et de conclure : "Les journalistes devraient être en mesure de faire leur travail sans crainte de harcèlement, conformément à la constitution égyptienne et aux obligations internationales de l'Égypte".

Dimanche, le site d'informations "Mada Misr", a annoncé que les autorités avaient relâché sa rédactrice en chef, Lina Atallah, ainsi que trois de ses journalistes, après leur détention pendant des heures, sans donner de motif.

Yasser Rizk, président d'Akhbar Al-Youm, proche du régime égyptien, a déclaré sur sa page Facebook le même jour, que "la presse a atteint le sommet de la liberté d'opinion et de créativité sous le président Abdel Fattah al-Sissi".

INDE- AFRIQUE :

Le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud ont un plan "crypto"

Par Tim Alper / Novembre 15, 2019 - <https://fr.cryptonews.com/news/brazil-russia-india-china-and-south-africa-have-a-crypto-pla-4842.htm>

Le BRICS Business Council a examiné la possibilité de créer une cryptomonnaie pour faciliter les règlements entre les pays membres, après que le fonds souverain russe eut présenté une proposition. Les pays du BRICS - Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud se sont réunis au Brésil cette semaine. Le Fonds d'investissement direct russe (RDIF) a déclaré avoir déposé la motion lors du sommet. Le directeur général et membre du Conseil des entreprises du BRICS, Kirill Dmitriev, a déclaré aux journalistes que cette décision faisait partie de l'objectif actuel des membres du BRICS de réduire leur dépendance à l'égard du dollar américain dans les accords de commerce extérieur.

Selon le média RBC, Nikita Kulikov, le fondateur et président du comité consultatif parlementaire sur l'économie numérique, a estimé que la cryptomonnaie proposée le par BRICS serait assez différente de la plupart des autres monnaies numériques.

Il a déclaré que la cryptomonnaie donnerait la possibilité de transférer des obligations de paiement et de créer légalement des accords de paiement contraignants.

Koulikov a déclaré,

"Ce ne sera pas de l'argent en soi. On pourrait appeler cela un système de flux de documents sans papier qui facilite les transactions. "

Les lecteurs se souviendront peut-être que la Russie et d'autres pays de la CEI ont déjà évoqué l'idée de lancer un jeton numérique ou une cryptomonnaie pour faciliter les paiements transfrontaliers.

Cependant, Moscou semble privilégier un système lui permettant de restreindre l'accès au jeton. Kulikov a précédemment déclaré que le crypto-rouble, s'il devait émerger, ne pourrait être utilisé qu'au niveau interétatique ou interbancaire. Les politiciens ont souligné qu'un tel jeton ne serait pas à usage public ou individuel et ne serait probablement utilisé que par les canaux gouvernementaux officiels ou dans les accords commerciaux interentreprises internationaux.

Cette proposition crypto fait partie d'une discussion plus large du BRICS sur la création d'un système de paiement partagé. Dmitriev a indiqué que les membres du conseil d'administration sont unis dans leur soutien à un tel système.

Les pays du BRICS souhaitent également créer dans les cinq pays un système de paiement électronique basé sur mobile et destiné au grand public, appelé BRICS Pay. La plateforme utiliserait une application mobile liée à des comptes bancaires personnels qui permettrait aux clients de n'importe quel pays de payer leurs achats dans n'importe quel magasin appartenant au BRICS.

EN BREF, CE 25 Novembre 2019... AGNEWS/DAM, NY, 25/11/2019